

JEANNE BUCHER JAEGER

PARIS | 5 rue de Saintonge, 75003
LISBONNE | Rua Victor Cordon, no 21
Santa Maria Maior, 1200-482

FERMÍN AGUAYO

MICHAEL BIBERSTEIN

MIGUEL BRANCO

JEAN DUBUFFET

ANTOINE GRUMBACH

YANG JIECHANG

DANI KARAVAN

EVI KELLER

RUI MOREIRA

JEAN-PAUL PHILIPPE

PAUL REBEYROLLE

HANNES SCHIMANSKY

SUSUMU SHINGU

NICOLAS DE STAËL

MARK TOBEY

MARIA ANA VASCO COSTA

MARIA HELENA VIEIRA DA SILVA

ZARINA

ANTONELLA ZAZZERA



Les artistes sont des chercheurs qui décèlent avant nous ce qu'il y a dans les tréfonds de notre époque. Chacun à leur manière nous font entrevoir le monde d'aujourd'hui, de demain, mais aussi celui d'hier.

Véronique Jaeger

interview de Guy Boyer pour *Connaissance des arts*, 2015

GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER

depuis 1925



Exposition collective, *Théâtres de verdure*, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris, Marais, 2022 © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

La galerie Jeanne Bucher Jaeger fait partie des quelques rares galeries internationales à avoir plus de 90 ans d'ancienneté avec une liste d'artistes et un fonds d'œuvres traversant le champs de l'Art du XXe siècle et s'inscrivant dans celui du XXIe siècle.

Fondée par Jeanne Bucher en 1925, la galerie est reconnue comme une institution européenne ayant exposé les grands artistes du XXe siècle. Jeanne Bucher expose initialement les Avant-gardistes Surréalistes, Cubistes et Abstraits d'avant-guerre (Bauchant, Ernst, Giacometti, Kandinsky, Léger, Masson, Miró, Picasso, Staël, Tanguy, Vieira da Silva...). Jean-François Jaeger prend la suite dès 1947 et expose les grands Abstraits Européens d'après-guerre (Staël, Vieira da Silva, Bissière, Tobey, Dubuffet, Jorn...), les nouveaux peintres Figuratifs et Réalistes des années 70 (Gérard Fromanger, Dado, Fred Deux...), les sculpteurs urbains et environnementaux des années 80 (Dani Karavan, Jean-Paul Philippe, Jean-Pierre Raynaud...).

Véronique Jaeger reprend la direction générale de la galerie rue de Seine en 2004 et inaugure un nouvel espace dans le Marais en 2008. En 2015, elle organise une exposition dans les trois espaces parisiens à l'occasion du 90e anniversaire de la galerie qu'elle renomme **JEANNE BUCHER JAEGER** dans son entité. Véronique Jaeger poursuit son rôle de promotion pour les artistes auxquels l'histoire de la galerie est liée depuis l'origine tels que **André Bauchant, Vieira da Silva, Arpad Szenes, Nicolas de Staël, Hans Reichel, Roger Bissière, Mark Tobey, Jean Dubuffet, Fermín Aguayo ...** conçoit des expositions monographiques ou thématiques pour des musées internationaux par des prêts d'œuvres provenant du fonds de la galerie ou de collections privées constituées à travers le temps, et entame tout autant la réorganisation de son fonds d'archives que celle du fonds historique de la galerie.



Exposition collective, Palacete Jeanne Bucher Jaeger, Lisbonne, Portugal, 2022 © Ricardo Oliveira Alves, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Véronique Jaeger ne délaisse pas pour autant son rôle de promotion pour les artistes contemporains dont elle assure la promotion depuis 2006 – **Michael Biberstein, Miguel Branco, Antione Grumbach, Zarina, Dani Karavan, Evi Keller, Rui Moreira, Jean-Paul Philippe, Hanns Schimansky, Susumu Shingu, Yang Jiechang, Maria Ana Vasco Costa, Antonella Zazzera...** – par l'organisation d'expositions constantes à la galerie ou hors murs ainsi que la participation à la production de leurs œuvres pour des projets spécifiques.

La galerie **JEANNE BUCHER JAEGER**, également installée à **Lisbonne désormais**, est l'une des rares galeries d'art moderne et contemporain en activité depuis 1925 en Europe à poursuivre la promotion de nouveaux artistes.



Exposition collective *Quinte-Essence*, 2015, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris, St Germain, © Jean-Louis Losi, Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Exposition collective *Expansion - Résonance*, 2008, Inauguration de l'Espace Marais, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris © Jean-Louis Losi, Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

FERMÍN AGUAYO

1926 -1977



1. *Le Peintre*, 1968
Huile sur toile, 195 × 130 cm
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

2. *Infante Margarita en rose*, 1960-1961,
Huile sur toile, 195 × 130 cm
© D. Bordes, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Aguayo est à la peinture ce que Giacometti a réussi en sculpture.

Christian Zervos

Né dans un village de la vieille Castille en 1926, Fermín Aguayo fait très tôt l'expérience douloureuse de la guerre civile espagnole. En 1936, son village natal tombe aux mains des franquistes, son père et deux de ses frères sont assassinés, Fermín et sa mère parviennent à s'enfuir et c'est le début d'un cheminement sur les routes d'Espagne avec une famille de bohémien qui gagnent leur vie en portraiturant les villageois. Leur virtuosité fascine alors Fermín qui s'en inspire et peint ses premiers tableaux en 1945, utilisant toujours de l'huile de noix, la moins onéreuse, qui a la particularité de sécher très lentement et de foncer les couleurs. À la fin des années 40, Fermín Aguayo se fait connaître, par la création du *Grupo Portico* de Saragosse. Pionnier d'une abstraction alors peu pratiquée en Espagne, le jeune artiste exprime, à travers sa peinture, la violence des situations vécues sur fond de guerre civile espagnole.



Son départ pour Paris en 1952 voit l'arrivée d'une série de peintures évoquant l'Espagne et l'incurable nostalgie de l'exilé volontaire, des compositions abstraites morcelées au couteau, en perspectives plongeantes et centrées, dans les tonalités sourdes des terres arides de Castille. La peinture d'Aguayo revêt une fluidité nouvelle, une transparence, laissant entrevoir, toucher une vibrante intériorité. Les années 60 sont marquées par un retour à la figuration, années fertiles à l'origine

Exposition personnelle *Présence habitée - Présence réfléchie*, Fermín Aguayo, 2012, Jeanne Bucher Jaeger, Paris, Marais © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

de tableaux essentiels. C'est l'époque des « paysages » castillans, d'où émane l'intense chaleur de l'Espagne. *Toute ma période abstraite est une réflexion sur le fait de peindre et c'est à partir de là que j'ai construit une figuration afin d'introduire pour celui qui regardera le tableau une relation directe entre le monde réel et la peinture. Plus la figuration est crédible, plus la peinture est pure...* dira l'artiste. Loin des modèles contemporains offerts par Picasso, Balthus ou Hélicon, il l'est plus encore des approches du réel offertes par le Pop Art ou les Nouveaux Réalistes qui lui sont radicalement opposées. Il se pose non pas comme un peintre figuratif et descriptif mais comme un peintre du percevoir et de la présence.



Exposition personnelle *Présence habitée - Présence réfléchie*, Fermín Aguayo, 2012, Jeanne Bucher Jaeger - Espace Marais © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Aguayo se tourne alors vers les grands maîtres de la peinture à travers les siècles tels que Vélazquez, Rembrandt, Le Titien, Le Tintoret, Ribera, Goya, Manet et Van Gogh auxquels il s'apparente d'emblée dans son passage de peintre abstrait à celui de peintre de la réalité dans le sens d'une présence ressentie en profondeur, d'une transformation de la matière en quelque chose de vivant comme le dira Aguayo lui-même.

Autodidacte, solitaire et silencieux, Fermín Aguayo est brutalement emporté en 1977 laissant une œuvre virtuose et habitée par une profonde et troublante humanité.

Ses *Nocturnes*, thème récurrent, voire obsédant de ses dernières années, semblent, dans un langage particulièrement codé, exprimer sa vision de la vie et de la mort ; Au fil des tableaux, dans l'obscurité de la nuit, les humains sont devenus des ombres dont les formes empruntent leur matérialité au baroque, référence d'un artiste à ses glorieux aînés Zurbaran et Vélasquez.

Une douzaine d'expositions lui seront consacrées à la galerie qui le soutient également au sein d'institutions internationales. L'artiste fait partie des collections du Musée Reina Sofia, du Museo Patio Herreriano, du Musée Fabre (Montpellier), du Musée Cantini (Marseille), du Musée des Beaux-Arts de Dijon, du CNAP, de la Fondation Planque...



Exposition personnelle *Hommage à Aguayo*, 2017, Jeanne Bucher Jaeger, Paris, Saint Germain © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Velasquez, 1972, Huile sur toile, 108 × 77 cm © D. Bordes, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

MICHAEL BIBERSTEIN

1948 - 2013



HH Accelerator, 2002.
Acrylique sur toile, 190 x 480 cm
© Georges Poncet
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

L'œuvre de Michael Biberstein, suisse-américain, portugais d'adoption, établit un pont rare entre le travail conceptuel du début, hérité de la philosophie analytique des années 70 et, à partir des années 80, d'une réflexion profonde sur le Paysage. Etudiant en Histoire de l'Art à Philadelphie, où il suit les cours de David Sylvester au milieu des années 60, Michael Biberstein débute son œuvre en autodidacte par un processus de déconstruction de la peinture, puis, à partir des années 80, alors qu'il vit au Portugal, à Sintra puis en Alentejo, il trouve l'atmosphère propice à sa pratique de la peinture, se référant à la grande tradition picturale chinoise : « leurs paysages sont les plus avancés pour atteindre la grande quiétude et le calme intérieur alors que l'art occidental excelle plutôt dans le dynamisme. Cela m'intéresse d'explorer toutes ces possibilités » disait l'artiste. Ses paysages, véritables vibrations d'espace, respirations chromatiques et résonances du silence, évoquent tout autant les paysages de Vernet, Friedrich, Turner, Monet, Cézanne et Rothko que les paysages chinois de la dynastie Song. **Ses innombrables ciels et paysages méditatifs conduirent l'artiste vers la conception du plafond de l'Église Santa Isabel (1742), à Lisbonne, auquel il dédia près de quatre années de sa vie. Inachevée lors du décès soudain de l'artiste en 2013, la décision de donner vie à cette œuvre majeure se fit avec le concours appuyé de la galerie. Le Ciel de Michael fut ainsi inauguré en 2016 par le Cardinal de Lisbonne. En 2020, la restauration de l'église Santa Isabel a remporté le prix Maria Tereza et Vasco Vilalva. Le Palais Royal de Caserte (Campanie, Italie) consacre une exposition personnelle importante à Michael Biberstein, *Beyond*, en 2023. Comme le souligne la commissaire Marina Guida dans le texte critique accompagnant l'exposition : « le processus créatif de Michael Biberstein est fondé sur la soustraction d'ornements visuels, par un travail minutieux de réduction à l'essentiel, qu'il soit iconique ou mental. L'artiste choisit de soustraire plutôt que d'ajouter.**



Un Ciel pour Michael Biberstein, Église Santa Isabel, Lisbonne, Portugal, vue du plafond de l'Église lors de l'inauguration, 2016 © Georges Poncet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris, Lisbonne

Il soustrait, dans ses œuvres, la recherche de la forme, la hachure, le contour, il soustrait la figure, la narration. Nous sommes face à une peinture radicale à la matrice analytique, qui se révèle lentement, en se voilant, rappelant le caractère mystique et méditatif de la peinture Sumi ».

Beyond est une invitation à franchir un seuil pour imaginer ce qui pourrait être là un instant après l'éclaircissement progressif des couleurs jusqu'à la dimension de l'invisible. Les clés de lecture sont nombreuses, autant que les couches picturales qui se superposent et s'étendent sur les toiles, pour créer des scénarios à mi-chemin entre un sentiment méditatif et un effort d'imagination qui prend forme dans l'œil, pour se frayer un chemin dans l'esprit et le dépasser. La majesté et l'éclectisme du lieu d'exposition, où convergent les références aux disciplines sapientielles de tous les temps (alchimie, théosophie, astronomie, botanique...), est au cœur du projet d'exposition, invitant le visiteur à un cheminement initiatique. *Beyond* est un hommage à l'âme la plus secrète du Palais Royal de Caserte, un extraordinaire symbole de beauté et de sagesse, une exhortation à un voyage dans les paysages de l'esprit, pour être capable de voir au-delà du visible.

L'artiste est présenté au Musée d'art contemporain de Lisbonne, au sein de l'exposition *II III IV V – five decades of ar.co* en 2023. En 2005, Michael Biberstein rejoint la galerie qui lui consacre plusieurs expositions monographiques dont la dernière, *SEEING*, en 2020, après l'importante rétrospective dédiée à Michael Biberstein par *Culturgest* Lisbonne en 2018.



Portrait de Michael Biberstein dans son atelier © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Exposition *SEEING*, Michael Biberstein, 2020, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris © Hervé Abbadié, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Exposition *Michael Biberstein*, 2018, *Culturgest*, Lisbonne, Portugal © Culturgest

La même année, la galerie présentait l'exposition **TOBEY BIBERSTEIN *Ecritures contemplatives***, faisant dialoguer les œuvres sur papier de Mark Tobey et Michael Biberstein, tous deux profondément empreints de méditation, grands mélomanes, puisant initialement la source de leur art dans la tradition culturelle de l'occident, mais portés par la mystique orientale et habités par l'écriture d'une réalité spirituelle. Michael Biberstein, passionné d'astrophysique, nommait ses peintures des « machines à voir ». Il avait une grande connaissance de l'art paléochrétien et de la peinture baroque, spécialement de Giovanni Battista Tiepolo, fasciné par les architectures sacrées « dépassant le langage et se retrouvant à travers les cultures et les millénaires », suscitant par nature un certain effet physiologique et plongeant l'être au cœur de la métaphysique. *La contemplation d'une œuvre d'art peut conduire à l'apothéose de l'esprit* disait Michael Biberstein. L'exposition *Paysage en apothéose*, en 2016 à la galerie, présentait des œuvres sur papier très peu ou jamais montrées, et fut l'occasion de la parution d'un catalogue consacré à son œuvre dessinée en collaboration avec Nicholas Turner, curator au J. Paul Getty Museum.

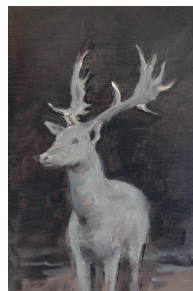
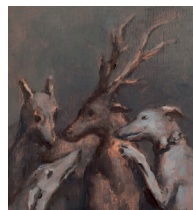
Depuis les années 1970, ses œuvres ont été exposées dans le monde entier et font partie des collections de musées prestigieux, notamment : Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía - Madrid, Whitney Museum of American Art - New York, Calouste Gulbenkian Foundation - Lisbonne, Serralves Foundation - Porto, Museu Coleção Berardo - Lisbonne.

MIGUEL BRANCO

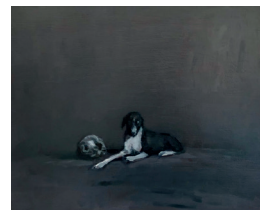
1963



Sans Titre (Acteon), 2022, Bronze patiné, 14,5 x 16 x 6 cm
Exposition Fontainebleau, Miguel Branco, 2022, Festival de l'Histoire de l'Art, Château de Fontainebleau, France © Georges Poncet Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Sans Titre (Acteon), 2023
Huile sur bois, 13 x 12 cm, 20 x 13 cm, 26 x 32 cm © D.R. Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris, Lisbonne



Exposition Black Deer, Miguel Branco, 2016-17
Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, France
© Georges Poncet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

J'ai toujours été fasciné par les cabinets de curiosités, qui sont, historiquement, une préfiguration des musées. D'autre part, les animaux me fascinent. Mon approche n'est pas naturaliste, et je ne les considère pas non plus comme un prolongement de l'être humain. Ils sont ce que l'on ne pourra jamais être, ce que l'on ne pourra jamais comprendre. L'animal est " l'autre" absolu, une présence cryptée

Miguel Branco

Miguel Branco est l'un des artistes majeurs de la scène artistique portugaise contemporaine. Son œuvre est axée sur la métamorphose et l'étrangeté comme sur l'image et les mécanismes qu'elle provoque. En empruntant la plupart de ses modèles à l'histoire de l'art, à Georges Stubbs notamment, ou en puisant parmi les illustrations des anciens ouvrages scientifiques telle l'Histoire naturelle du comte de Buffon, ses œuvres, peintures, dessins ou sculptures, se prêtent à un nouveau travail d'ordre pictural et plastique. Revendiquant ces emprunts, l'artiste s'en sert d'une manière toute personnelle : il crée ses propres images d'images antérieures, place ses figures animales dans un contexte ou sous un éclairage nouveaux, avec une connaissance et une distance infinies, il hypertrophie sa peinture afin de nous faire revoir la grandeur de ses maîtres (Watteau, Chardin, Fragonard, Goya, Velázquez, Bellini, Stubbs, Hogarth, Teniers...) comme il nous fait voyager, dans ses sculptures, au cœur de civilisations ou de pays tel que l'Egypte ou l'Inde, créant ainsi une dramaturgie où la sensation de l'œuvre est de réincarner une essence à la fois présente et absente, un invisible qui nous dépasse, et pourtant, un processus intrinsèque à l'œuvre elle-même.



Exposition Fontainebleau, Miguel Branco, 2022, Festival de l'Histoire de l'Art, Château de Fontainebleau, France © Georges Poncet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Qu'elle soit animale, humanoïde, objet, lieu, crâne, scribe ou encore papillon, son œuvre se caractérise par la présence constante d'un dispositif scénique : quelque chose d'impalpable ou quelqu'un en est le protagoniste. Cette utilisation de différentes sources et strates historiques est au cœur du processus de création de l'artiste, comme l'explique le critique d'art portugais Bernardo Pinto de Almeida :

Comme s'il utilisait un scalpel, Branco dissèque et découpe différentes représentations de l'histoire de l'art qu'il déconstruit et réassemble en de nouvelles images hybrides et énigmatiques. Ces images sont méticuleusement (re)construites et (re)créées à travers des reconfigurations successives d'éléments provenant de différentes sources, souvent virtuelles. L'artiste exploite amplement et librement les innombrables outils de création offerts par les nouvelles technologies – collages, agrandissements, réductions, découpes, gommages, ajouts... Ces formes qu'il remanie, réécrit, réinvente manuellement à l'infini donnent naissance à de nouvelles images obtenues grâce à de multiples transformations virtuelles leur ôtant toute notion d'origine et toute trace de l'existence d'une première image.

Miguel Branco étudie la peinture à l'Académie des beaux-arts de Lisbonne. De 1994 à 2018, il dirige le Département de Dessin et Peinture du Centre d'Art et de Communication Visuelle de Lisbonne, Ar.Co.

Il est représenté dans plusieurs collections publiques et privées en Europe et aux États-Unis. Son travail a été présenté dans des galeries et des institutions publiques telles que la Fundação Calouste Gulbenkian, Lisbonne ; le Museu de Serralves, Porto ; le Watari Museum of Contemporary Art, Tokyo ; le MUDAM, Luxembourg ; la Fundação Carmona e Costa, Lisbonne ; le Museu da Cidade, Lisbonne ; le Schloss Ambras, Innsbruck ; la Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne ; Culturgest, Lisbonne ; la Galerie Paule Anglim, San Francisco ; la Galerie P.P.O.W. New York ; Gallery Pedro Cera, Lisbonne ; Museum Van Hedendaagse Kunst, Gand ; Museu Nacional de Arte Contemporânea, Lisbonne. **En 2016-17, le Musée de la Chasse et de la Nature à Paris, lui consacre une importante exposition, *Black Deer, Miguel Branco*, présentant 70 œuvres dialoguant avec les œuvres du Musée. Également, l'artiste est mis à l'honneur par le Festival de l'Histoire de l'Art et le Château de Fontainebleau, dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022.**

L'artiste est présenté en 2022 au Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, au sein de l'exposition *Face-à-Face*. Il est également montré en 2023 à la SNBA Lisbonne dans l'exposition *Uma Terna (e Política) Contemplanção do que vive (Coleção Norlinda e José Lima)* ; l'exposition intitulée *Terra – ou os quarenta nove degraus* lui est dédiée à la Fondation Carmona e Costa et il est présenté au Musée d'art contemporain de Lisbonne, au sein de l'exposition *III III IV V – five decades of ar.co*.



Exposition *Black Deer, Miguel Branco*, 2016-17, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, France © Georges Poncet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Exposition personnelle *Deserto, Miguel Branco*, 2012, Jeanne Bucher Jaeger, Paris, Marais © Georges Poncet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

JEAN DUBUFFET

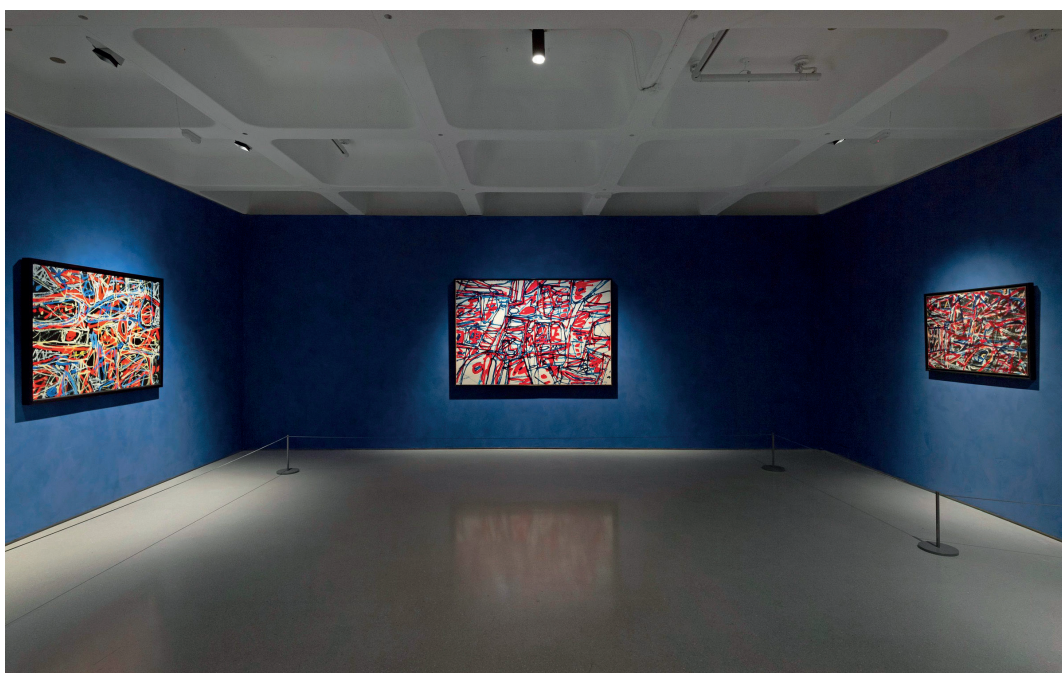
1901-1985



Site domestique (au fusil espadon) avec tête d'Inca et petit fauteuil à droite, 28 janvier 1996

Vinyle sur toile, 125 x 200 cm
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

En 2022, la galerie consacrait sa vingtième exposition, *Le Cours des choses*, à Jean Dubuffet, dédiée à Jean-François Jaeger : conçue comme une « biographie au pas de course » de l'œuvre de Jean-Dubuffet exposée depuis 1964 à la galerie, l'exposition présentait peintures, sculptures, œuvres sur papier et livres d'artiste des différents cycles de Jean Dubuffet exposés à la galerie, des années 50 à 1985. Le long cycle de l'*Hourloupe* (1962-1974) que la galerie a promu mondialement et exclusivement avec Ernst Beyeler durant plus de 10 ans, les *Psycho-sites*, les *Mires Boléro* et *Kowloon*, le dernier cycle des *Non-lieux*, sans oublier les *Matériologies* des années 50 acquises plus récemment par Véronique Jaeger, témoins de la période précédant l'arrivée de l'artiste à la galerie en 1964.



Vue de l'exposition *Jean Dubuffet: Brutal Beauty*, 2021, Barbican Centre, Londres, Royaume Uni © Marcus Leith

Cycle de 12 ans, le plus long et monumental de l'artiste, ayant initié la relation de la galerie avec l'artiste, **L'Hourloupe** ouvrait l'exposition : *Brouettes, Personnages, Arbres, Ciseaux, Escaliers, Logologies, Monuments* explorant l'infinie variété du monde à travers un trait aventureux laissant surgir des formes humaines, personnages ou objets familiers par les techniques les plus variées de markers, feutres, vinyles, collages, découpes de toutes sortes excitant l'artiste par leur faculté de visionnement quasi magique. Poursuivant cette aventure sur papier, l'*Hourloupe* prend le chemin des peintures, des sculptures qui deviendront monumentales jusqu'aux architectures les plus inimaginables telle la *Closerie Falbala*, à proximité de Paris, abritant le *Cabinet Logologique* et les Costumes du spectacle *Coucou Bazar* que la souplesse du polystyrène expansé et résine époxy lui permettra d'explorer.



Vue de l'exposition *Le Cours des choses*, Jean Dubuffet, 2022, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

(...) *La relation entre Jean Dubuffet et mon père, Jean-François Jaeger, a été très forte et a débuté durant la période de l'Hourloupe. L'artiste, qui avait une personnalité très affirmée, a beaucoup compté pour mon père. Ils se sont rencontrés dans les années 1960 par l'intermédiaire de Jean Planque – qui fut initialement « l'œil » du marchand Ernst Beyeler. (...) Même s'il s'agit d'une « écriture instinctive » tout à fait particulière née de son amour de l'art brut où les objets semblent flotter en apesanteur et dans lequel s'ouvre un monde anti-gravité. Il faut se souvenir que, dans les années 1960, personne ne comprend ni ne s'intéresse au cycle de l'Hourloupe, qui est alors nouveau dans l'œuvre de Dubuffet (...)*

Véronique Jaeger, interviewée par Fabien Simode, *l'Œil*, Février 2022

Les premiers contacts de Jean Dubuffet avec la galerie datent de 1931. À partir de 1964 débutera une longue et passionnante collaboration, forte de près d'une vingtaine d'expositions monographiques à la galerie et d'innombrables collaborations avec des institutions internationales. Parmi les plus récentes : en 2021 l'exposition *Brutal Beauty* était la première grande rétrospective de l'artiste français au Royaume Uni. En 2019, l'exposition *Jean Dubuffet e Venezia* (Commissaires : Sophie Webel et Frédéric Jaeger) est un véritable hommage à la ville de Venise que Jean Dubuffet a choisie à deux reprises pour présenter ses plus récents travaux : *L'Hourloupe* en 1964 au Palazzo Grassi et la série des *Mires* au pavillon français de la Biennale en 1984. Deux périodes majeures de l'œuvre de l'artiste, à vingt ans d'écart.



Vue de l'exposition *Le Cours des choses*, Jean Dubuffet, 2022, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vue de l'exposition *Passion de l'Art - Galerie Jeanne Bucher Jaeger depuis 1925*, Musée Granet, Aix-en-Provence, 2017 © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

ANTOINE GRUMBACH

1942



L'œil du ciel, en cours de réalisation, mars 2023 Villeneuve -sous-Dammartin, France © ECT

« Je vois l'œil de celui qui voit mon œil »

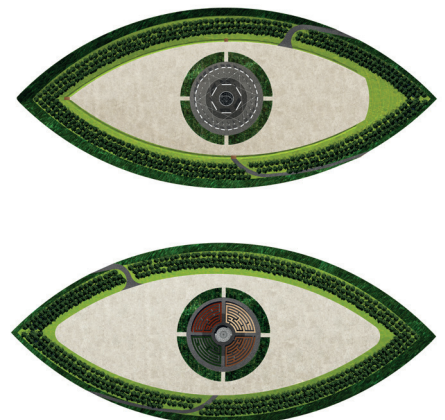
Antoine Grumbach (1942) est un architecte urbaniste-artiste, diplômé de l'Ecole des Beaux-arts en 1967 et Grand Prix national d'urbanisme et d'art urbain en 1992. Réputé pour être un « réparateur des villes » soucieux de la valorisation de l'environnement et reconnu dans sa réflexion essentielle sur la jonction de la Métropole avec le territoire de Nature, son travail d'architecte-artiste s'est toujours développé intimement par le dessin, crayon à la main, guidé par le socle de la mémoire, avec tout l'imaginaire et la poésie

d'associations de mots et de formes tels les 108 dessins de son *Encyclopédie Vagabonde*. Son récent travail de réflexion autour du Grand Paris, part de l'idée qu'en 2030, la majorité des habitants de la planète vivront dans des métropoles et qu'il est essentiel d'y intégrer d'ores et déjà des lieux de Nature. Ces métropoles étant indissociables de la Terre qui les porte, les terres inertes issues des excavations-constructions doivent non pas être perçues comme des déblais mais plutôt comme un matériau créatif pouvant engendrer une économie circulaire.

À la manière des Land Artists tels que Robert Smithson, Michael Heizer, Robert Morris ou Dennis Oppenheim, Antoine Grumbach a imaginé une œuvre d'art aérienne intitulée **Les Yeux du Ciel**, un regard à la fois posé sur Terre se visitant de l'intérieur tout autant qu'offert au Ciel à la manière des Géoglyphes de Nazca au Pérou.

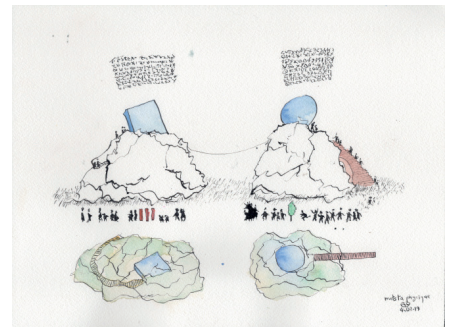
Les Yeux du Ciel sont situés à Villeneuve-sous-Dammartin dans l'axe des pistes d'atterrissage et de décollage de Roissy CDG sur un plateau de 1,6 kilomètres de longueur par 800m de large et 30 mètres de hauteur. Il s'agit d'un des plus grands sites de réutilisation de terres excavées du BTP, aménagé par la société ECT. Animé par la conviction que les terres inertes et excavées de chantiers qu'Antoine Grumbach a vécu toute sa vie comme architecte ne sont pas des déchets mais plutôt une matière noble et fertile réconciliant industrie circulaire, paysage et art à grande échelle, Antoine Grumbach a proposé à la société ECT qui gère ces terres une œuvre d'*Aerial Art* afin de les sublimer. À l'atterrissage comme au décollage, les passagers des innombrables lignes aériennes croiseront le regard de deux yeux grands ouverts célébrant l'accueil ou l'adieu des voyageurs à la Région parisienne. Les deux yeux de 400 mètres x 170 m chacun, véritables oasis paysagères, seront tracés par des plantations d'arbres au milieu de champs cultivés.

Le premier œil, **Icare**, œil Ouest, est inauguré en septembre 2023, durant les journées du patrimoine. L'iris Ouest a vocation à être un Musée en plein air, célébrant les noces de la Terre et du Ciel, accompagné d'une collection de grandes images des géoglyphes du monde entier. Ce site deviendra le premier musée mondial des arts aériens. La conception de l'iris rend un hommage aux vols aéronautiques. Le plan est directement inspiré par le monument préhistorique de Stonehenge en Grande-Bretagne : deux cercles concentriques de panneaux présentent, l'un, l'exploration du ciel de l'Antiquité à nos jours, l'autre, une collection de reproductions de grande taille (7,20 x 3,60m) des géoglyphes de la préhistoire aux plus récentes œuvres d'*Aerial Art*. Au centre, une demi-coupole en creux présentera une carte du ciel.



Les Yeux du Ciel, Icare et Dedale, modélisation, 2023
© Droits réservés

Le deuxième œil, **Dédale**, œil Est, sera inauguré en 2026. Son iris offre un belvédère, observatoire du ciel. En serrant le belvédère arboré qui les surplombe, 4 labyrinthes constitués des matériaux utilisés pour la construction du plateau sur lequel ils se trouvent et un labyrinthe végétal en écho à la tradition des parcs (végétal, minéral, terre et composite). Le belvédère en meulière est équipé à sa périphérie d'une table d'orientation en lave émaillée... Description du paysage et de l'histoire du site et des lointains, citations littéraires et croquis. Au centre, un arbre et un promontoire aménagé pour contempler le ciel dont le sol indique l'orientation.



Mets ta physique, 4 février 2019, Aquarelle et encre de Chine sur papier, 31 x 23 cm © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Ce projet artistique exceptionnel de *Land/Aerial Art* où une œuvre d'art monumentale est construite sur Terre et dessinée avec des matériaux terrestres se découvrant tout à la fois depuis le sol et vu du Ciel ont conduit l'entreprise privée ECT à s'inscrire dans une position de mécène, à l'image des grands mécènes de la Renaissance. Partant du constat *Je vois l'œil de celui qui voit mon œil* d'Antoine Grumbach, l'architecte-artiste se replace dans l'histoire millénaire des grands tracés terrestres visibles depuis l'espace tels que les géoglyphes de Nazca et seront visibles par les 170 millions de voyageurs décollant ou atterrissant depuis Roissy en 2026 qui n'en croiront sans doute pas leurs yeux. Une œuvre d'art faite par l'Homme, avec les matériaux de la Terre et pour la Terre.



Les Yeux du Ciel, modélisation, 2022 © Droits réservés

L'exposition de septembre 2023 présente les dessins, maquettes et sculptures du projet exceptionnel *Les Yeux du Ciel* qui s'inscrit au sein de deux autres grands projets d'Antoine Grumbach :

Les Nouveaux Belvédères du Grand-Paris, véritables « poumons » du Grand Paris dont Notre-Dame est le point central. La création de Belvédères révèle une démarche d'économie circulaire des terres excavées (22 millions de tonnes/an). Ces collines artificielles, baromètre de l'action édititaire, développent un système de lieux identitaires de la métropole du Grand Paris. L'importance des flux urbains de matériaux trouvent à se concrétiser dans cette série d' « oasis verdoyantes », autour desquelles l'urbanisation pourra à terme se déployer. Situés à la limite entre l'urbain et les terres agricoles et forestières, ces belvédères proposent de faire découvrir des paysages variés. Chaque colline s'inscrira comme un Janus monumental dévoilant les limites fragiles entre les deux regards. **Les Yeux du Ciel** constitue le premier belvédère autour de Paris.

L'Axe de Lumière retraçant l'Axe Paris-Rouen-Le Havre dont la Seine est la grande avenue avec un axe Ciel/ Terre/Eau/Lumière qui sont les éléments indispensables à toute vie sur terre.

L'exposition **Les Yeux du Ciel**, présentée en 2023 à la galerie, s'inscrit dans un cycle de trois expositions en 2023-2024 pensées par Véronique Jaeger, intitulé *ENCHAN-TEMPS*, témoignant de l'engagement indéfectible de la galerie pour l'Environnement, par la réflexion autour de l'espace et du temps, par la voix et la mémoire des artistes qu'elle soutient. Artistes dont le travail trouve sa source même au cœur de l'environnement, et dont l'œuvre, à la fois singulière et profonde, toujours à échelle humaine, est fondamentalement visionnaire et porteuse de valeurs pour le présent et l'avenir. Alors que la question écologique resurgit avec force, que de grands scandales sanitaires et environnementaux éclatent, que les conférences climatiques et le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) alertent sur la réalité du réchauffement climatique, que l'ampleur des pollutions chimiques apparaît au grand jour, la galerie s'engage plus encore dans la promotion d'artistes dont l'œuvre monumentale, inscrite sur Terre, apporte une vraie réflexion et quelques réponses aux grands enjeux du XXI^e siècle.



Les Yeux du Ciel, vue du ciel montrant l'œil Ouest en cours de réalisation, 2023, Villeneuve-sous-Dammartin, France © Droits réservés

YANG JIECHANG

1956



1. *The Last Tree*, 2020
Encre et couleurs minérales sur papier, marouflé sur toile, 245 x 100 cm © Felicitas Yang, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

2. *Mustard Seed Garden - Golden Deer*, 2014-2016
Encre et couleurs minérales sur soie, marouflée sur toile, 167,5 x 288 cm © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Véritable lettré, Yang Jiechang inscrit la calligraphie et la peinture chinoise traditionnelle dans la contemporanéité, par une œuvre méditative et engagée. Persuadé que nous pouvons « voir le monde dans une seule goutte d'encre », Yang Jiechang est fidèle à l'esprit traditionnel des lettrés chinois selon lequel la qualité la plus haute chez un artiste est de ne pas montrer son habileté ni sa personnalité, une qualité d'effacement qui lui a demandé des années d'apprentissage. Son œuvre s'illustre dans une multitude de médias que ce soit par la calligraphie, la peinture, la céramique, les arts graphiques ou des médiums plus contemporains telles les installations et la vidéo.



Vue d'exposition *Dark Writings*, Yang Jiechang, 2019, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vue d'exposition *Carte Blanche à Yang Jiechang*, 2022, Musée national des arts asiatiques - Guimet, Paris © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vue d'exposition *Carte Blanche* à Yang Jiechang, 2022, Musée national des arts asiatiques - Guimet, Paris © Thierry Ollivier/ Musée national des arts asiatiques - Guimet

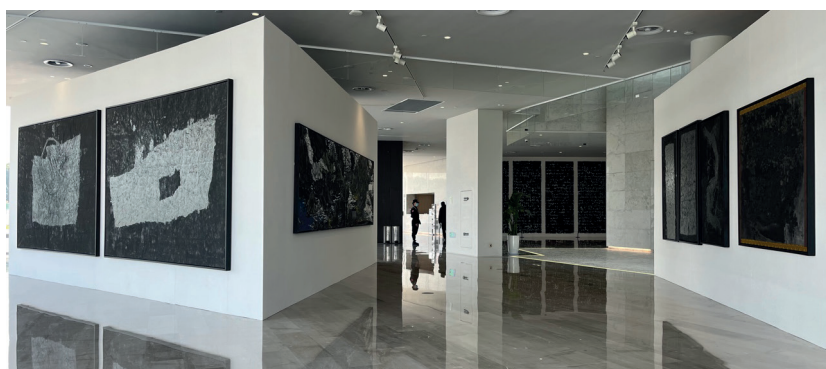
Invité à la Manufacture de Sèvres, Yang Jiechang a collaboré cinq ans avec les artisans céramistes de la Manufacture, en réhabilitant la technique de la pâte-sur-pâte, dans une série de onze vases, *Tale of the 11th Day*, exposée à la **Galerie de Sèvres en 2021**, puis au **Musée national des arts asiatiques - Guimet** qui lui consacra une *Carte blanche* en 2022.

L'encre et couleurs minérales sur Papier Xuan, *The Last Tree*, fait écho à la peinture sur soie de style *gongbi* alors présentée au Musée Guimet en dialogue avec sa fresque de 18m sur soie *Tale of the 11th Day*, utopie d'un monde globalisé naturellement fondé sur l'égalité, le respect, l'amour et la compassion. L'œuvre de Yang Jiechang a été montrée au sein de l'exposition *L'Encre en Mouvement, une histoire de la Peinture Chinoise au XXème siècle* au Musée Cernuschi en 2022-2023. En 2023, Yang Jiechang est exposé avec Liang Shaoji, deux artistes pionniers de l'art contemporain chinois, témoins et acteurs majeurs de son développement, au Suzhou Wuzhong Museum, Chine (exposition *The Quill Is Mightier Than The Sword*).

L'artiste vient en Europe au début des années 90, alors qu'il est sélectionné par Jean-Hubert Martin au sein de l'exposition *Les Magiciens de la Terre* au Centre Pompidou. La galerie le présente à la FIAC en 1989, puis lui consacre une exposition personnelle dès 1991. Depuis cette période, la galerie Jeanne Bucher Jaeger l'a montré dans de nombreuses expositions personnelles et collectives, la dernière en 2019, *Dark Writings*, célébrant les **30 années de collaboration** avec l'artiste, et soutenu dans le cadre d'expositions au sein d'Institutions internationales : *Les Magiciens de la terre* (Centre Pompidou, Paris, 1989), *Chine demain pour hier* (France 1990), *Silent Energy* (MoMA Oxford, 1993), *Shenzhen International Ink Biennial* (1998, 2000, 2002), *Pause - Gwanju Biennial* (Corée du Sud, 2002), *Zone of Urgency - 50th Venice Biennial* (Venise, 2003), *the Guangzhou Triennial* (Canton, Chine, 2003/2005), *La Force de l'Art - 1st Paris Triennial* (Paris, 2006), *the Liverpool Biennial* (Liverpool, 2007), *the Istanbul Biennial* (Istanbul, 2007), *the Moscow Biennial* (Moscou, 2009), *Ink Art: Past as Present in Contemporary China* (Metropolitan Museum of Art, New York, 2014), *Carambolages* (Grand Palais, Paris, 2016), *The Street* (MAXXI, Rome, 2018), *Art and China after 1989: Theater of the World* (Guggenheim Museum, New York/ Bilbao)...



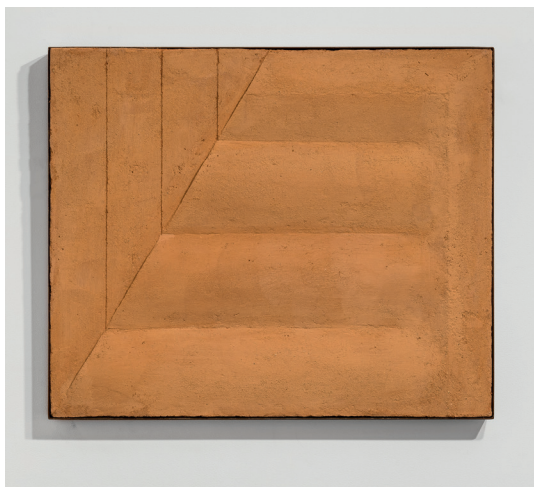
Vue d'exposition *Carte Blanche* à Yang Jiechang, 2022, Musée national des arts asiatiques - Guimet, Paris © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



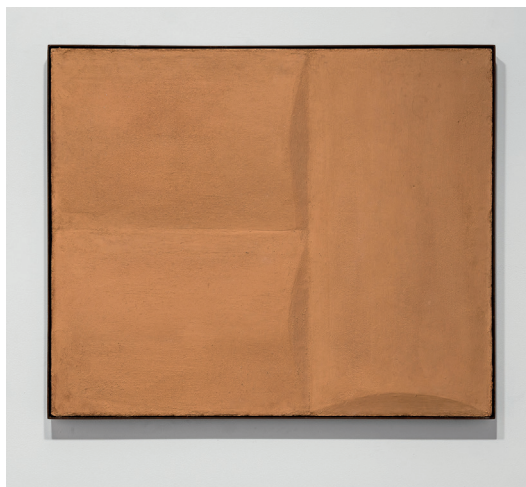
Vue d'exposition *The Quill Is Mightier Than The Sword*, 2023, Suzhou Wuzhong Museum, Chine © Droits réservés

DANI KARAVAN

1930 -2021



Alachson - Diagonale, 2014
Terre crue, 50 x 60 x 5 cm
Édition de 8
© Grégory Copitet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Sefer - Livre, 2014
Terre crue, 50 x 60 x 5 cm
Édition de 8
© Grégory Copitet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Dani Karavan est connu pour ses interventions exceptionnelles, à la fois monumentales et minimales, dans le paysage terrestre. Après des études d'art à Tel Aviv, Jérusalem, Florence et Paris où il a étudié la technique de la fresque et les beaux-arts à Paris, Dani Karavan, né en 1930, réalise des décors de théâtre et de ballets. Son œuvre s'oriente rapidement vers la sculpture environnementale, dont le **Monument du Néguev** est la première expression internationale reconnue comme telle. L'œuvre profondément humaniste de l'artiste dont les archi-sculptures environnementales sont installées aux quatre coins de la planète, puise sa matière d'éléments naturels aussi variés que le sable, le bois, l'eau, le vent, l'arbre et la lumière. Elles résonnent avec la mémoire du site, médium véritable de l'artiste et sont majoritairement conçues comme des lieux de vie, de réflexion et de communion de l'Homme avec la Nature. Chacune des œuvres de l'artiste invite celui qui la parcourt à vivre une expérience intense sollicitant l'esprit, la sensibilité et les sens, à ressentir l'essence même du site. Le site — *Ma-Kom* en hébreu — est en effet le point de départ de son œuvre : ce qu'il a de particulier, son environnement, sa mémoire et son histoire.



Way of Peace, 1996-2000, Nitzana, Israël (à côté de la frontière de l'Égypte)
Arbres, pierre artificielle du désert, texte ("Shalom" dans 100 langues), 3,6 x 60 x 3000 m
© Droits réservés, Studio Dani Karavan



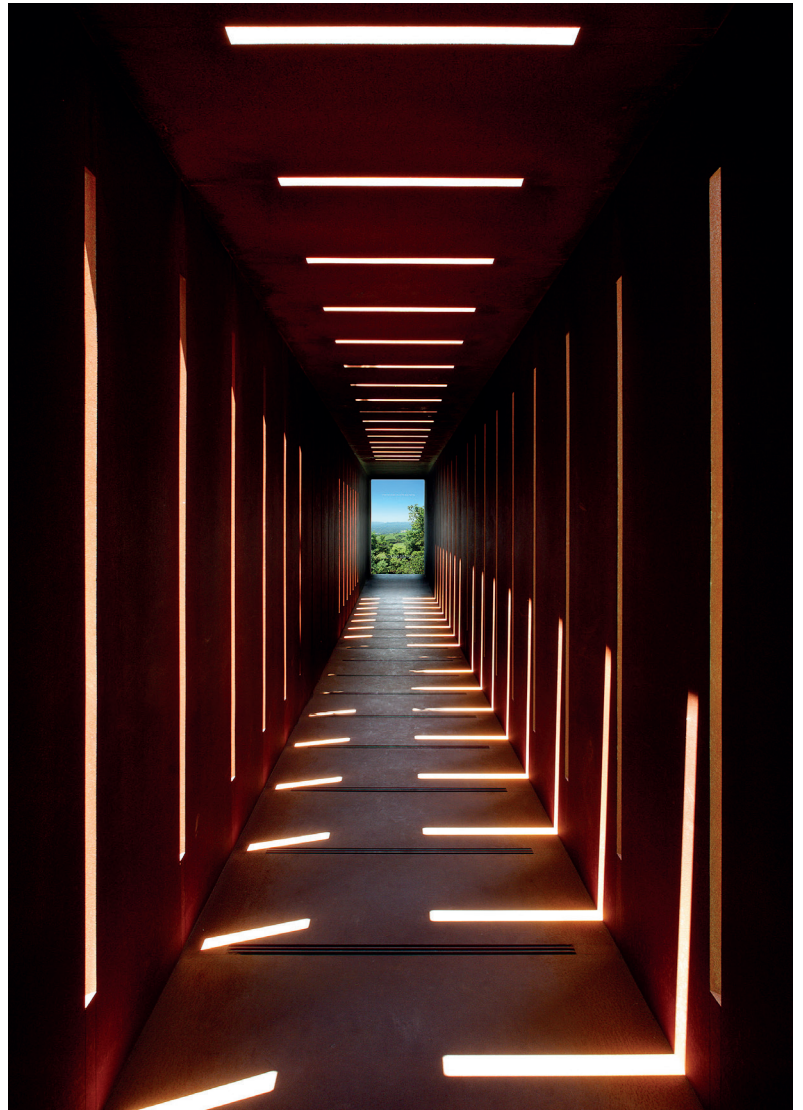
Vue de l'exposition *Habiter la Terre - Archéologie Intérieure*, Dani Karavan, Jean-Paul Philippe, 2023, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris
© Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Dani Karavan, qualifié d' « artiste de la paix » par l'Unesco, a représenté Israël à la biennale de Venise. Il est lauréat de nombreux prix internationaux parmi lesquels le prestigieux *Praemium Imperiale* en 1998. Il a créé de nombreux projets sur Terre, en Israël, en Italie, en France, au Danemark, aux Pays-Bas, aux États-Unis, en Corée, au Japon et en Allemagne, pays dans lequel il a développé un grand nombre de projets dans l'espace public et a reçu l'Ordre du Mérite pour l'Art en Allemagne : *Ma'a lot* à Cologne (1979-1986), *Weg der Menschenrechte / Chemin des droits de l'homme* à Nuremberg (1989- 1993), *Mimaamakim* à Gelsenkirch (1997), *Grundgesetz 49* à Berlin (2002) et le *Memorial dédié aux Sinti et Roms* (1999-2012, Berlin), inauguré par Angela Merkel.

La galerie l'expose dès les années 80, au début de l'aventure de l'*Axe Majeur*, sculpture qui se construit dans la temporalité des pyramides, œuvrant à relier la nouvelle ville de Cergy-Pontoise au centre historique de Paris, débutant en 1980 et toujours à l'œuvre 43 ans après, alors que la dernière étape de l'île astronomique doit encore être accomplie.

Son ultime exposition en 2018-2019 à la galerie, intitulée *ADAMA*, présentait ses dernières réalisations de bas-reliefs et sculptures en terre crue. En choisissant de revisiter les constructions traditionnelles des villages de ses ancêtres, et en œuvrant à des formes simples et universelles, dans la lignée des sculptures spatiales de grands artistes du 20e siècle tels que Brancusi, Noguchi et Giacometti, Dani Karavan a toujours conservé sa nature profonde d'innocence de l'enfance et de pacifisme. Suite au décès en 2021 de Dani Karavan, Audrey Azoulay, Directrice-Générale de l'UNESCO, lui rend hommage en 2022 en dévoilant son œuvre *Square de la Tolérance, Hommage à Yitzhak Rabin*, installée dans les jardins de l'UNESCO, après sa restauration.

La galerie consacre une nouvelle exposition à Dani Karavan, présenté aux côtés de Jean-Paul Philippe : *Enchan-Temps : Habiter la Terre – Archéologie Intérieure* en 2023.



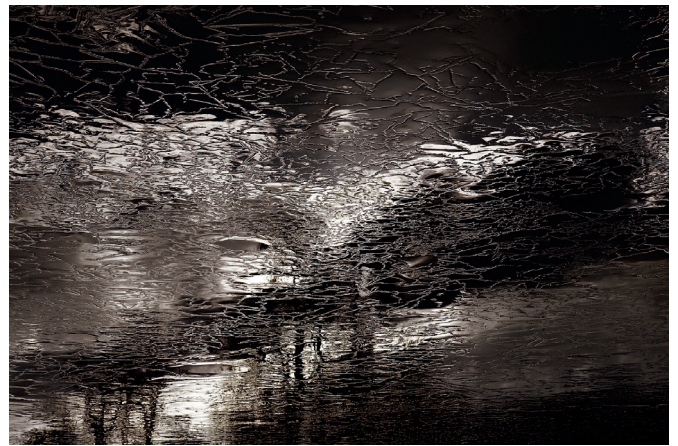
Bereshit (détail), 1998-2000, Kirishima Open Air Museum, Kagoshima, Japon © Gil Percal, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vues d'exposition *ADAMA*, Dani Karavan, 2018-19, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Grégory Copitet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

EVI KELLER

1968



1. *Matière-Lumière [Towards the Light - silent transformations N°4654]*, 2010
Tirage argentique sur papier kodak endura premier
180 x 180 cm, sous-verre 184 x 184 cm, Edition de 7
© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

2. *Matière-Lumière [Towards the Light - silent transformations N°4544]*, 2010,
Tirage argentique sur papier ilford flex crystal archive
40 x 60 cm, sous-verre 43,69 x 63,5 cm, Edition de 7
© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

L'œuvre de l'artiste plasticienne Evi Keller interroge le principe cosmique de la transformation de la matière par la lumière. Les empreintes de l'instant [sculptures, peintures, photographies, vidéos, sons et performances] révèlent un processus de substantialisation, qui s'incarne et se transfigure progressivement dans des installations que l'artiste désigne espaces de transition. Le cheminement à travers ces espaces a guidé l'artiste vers des créations *Matière-Lumière*, titre unique que l'artiste donne à toutes ses créations des 20 dernières années, témoignant de l'anthropocène. Constituées du carbone né dans les étoiles, noyau essentiel de toute matière vivante et recyclé par l'homme, la lumière anime et transforme ces créations par absorption, transmission et réflexion en matières changeantes dans l'interaction avec le spectateur. Par un processus alchimique Evi Keller transfigure ainsi la mémoire de centaines de millions d'années en œuvres d'art.

La création d'Evi Keller se tient au croisement de la matière dont nous sommes faits et de la lumière en laquelle d'anciennes civilisations plaçaient le principe intelligible suprême, le soleil même du vivant (...)

Olivier Schefer, Exposition d'Evi Keller, *Stèles*, 2021, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris



Evi Keller dans son atelier, 2023 © Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Evi Keller, *Matière-Lumière ML-V-22-0207*, 2022, Création présentée durant la Saison d'Art 2022, Domaine de Chaumont-sur-Loire, France © Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Evi Keller, Scénographie Création *Matière-Lumière* de l'Opéra *Didon et Énée* de Purcell 2023, Teatros del Canal, Madrid, Répétition générale, 15 Janvier 2023 © Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Evi Keller, Scénographie Création *Matière-Lumière* de l'Opéra *Didon et Énée* de Purcell 2023 (en cours d'installation), Théâtre Impérial de Compiègne, 9 fév 2023 © Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

L'artiste dévoile, pour la première fois, *Matière-Lumière* lors de la *Nuit Blanche* 2014 à Paris. Dès le début de l'année 2015, la galerie Jeanne Bucher Jaeger propose une collaboration à Evi Keller, avec une première exposition personnelle d'envergure en 2015, et présente ses œuvres au sein d'expositions en France et à l'international. Une seconde exposition personnelle, *Stèles*, lui a été dédiée en 2021. Dans le cadre de la *Saison d'Art 2022*, le *Domaine de Chaumont-sur-Loire*, Centre d'Arts et de Nature dirigé par Chantal Colleu-Dumond expose l'une de ses œuvres vidéo majeures, [*Towards the Light - Silent Transformations*], acquise à la galerie par la *Maison Européenne de la photographie* en 2015 ainsi qu'une nouvelle création monumentale *Matière-Lumière*.

En 2023, Evi Keller est invitée à réaliser la scénographie de l'Opéra *Didon et Énée*, de Purcell, en collaboration avec la chorégraphe Blanca Li et *Les Arts Florissants*, dirigés par William Christie (Représentations au *Teatros del Canal*, Madrid, au *Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne*, à l'Opéra Royal de Versailles et au *Liceu Barcelona*).

Evi Keller a remporté le *Premier Prix Carta Bianca 2023*. En tant que Grand témoin, le commissaire d'exposition, critique d'art et écrivain français Olivier Kaepelin déploiera au cours des années 2023-2024 un échange interdisciplinaire et une réflexion commune avec l'artiste.

(...) *Disciple romantique du poète Novalis, rêveuse surréaliste selon Max Ernst et empoisonneuse à la manière de Sigmar Polke, l'artiste allemande cherche ainsi à incarner le principe alchimique de la transformation de la matière par la lumière. Suite à diverses expérimentations (avec la glace, la photographie, le plastique), Keller en est venue à élaborer de vibrantes, profondes et énigmatiques Matière-Lumières, sombres tentures grattées et déchirées en forme de poussiéreux manteaux d'étoiles, comme brûlés par la folie et la nuit. Déployant sur scène ces monumentaux*

voiles translucides, l'artiste les dresse d'abord en triptyque de cendres, expression d'une Afrique lointaine, organique et vivante. (...)

Emmanuel Daydé, *ArtPress*, Mars 2023



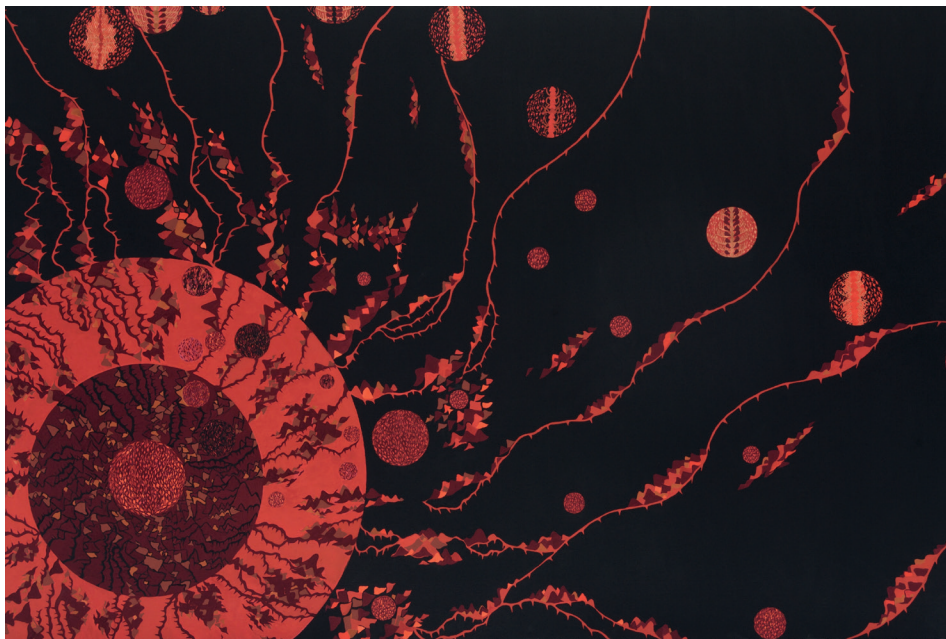
Evi Keller, Scénographie Création *Matière-Lumière* de l'Opéra *Didon et Énée* de Purcell 2023, Opéra Royal de Versailles, France, 17 mars 2023 © Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

*Dans la scénographie que j'ai conçue pour l'Opéra *Didon & Énée* d'Henry Purcell et Nahum Tate, j'ai souhaité aller au-delà de la création d'un décor en immergeant l'Opéra dans une œuvre d'art totale fusionnant le lieu, la musique, le chant et la danse. Cette scénographie est habitée par des créations que je nomme Matière-Lumière et qui incarnent le principe cosmique de la transformation de la matière par la lumière. Elle se déploie sous la forme de trois voiles monumentaux, dont un triptyque translucide et trois sculptures-costumes pour les interprètes principaux.*

Evi Keller, 2023

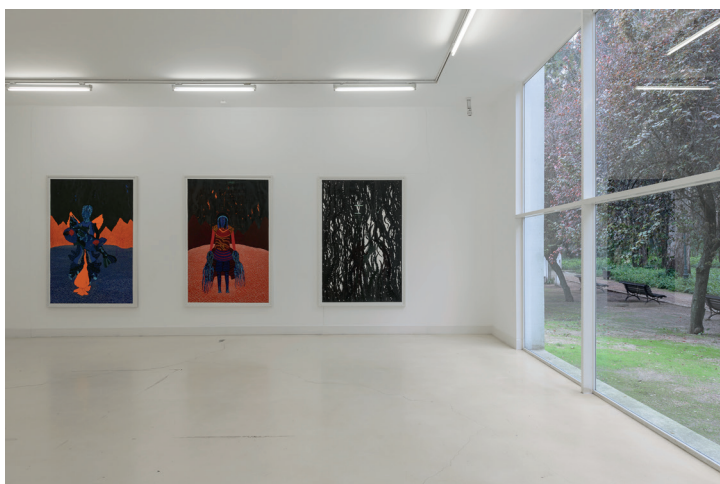
RUI MOREIRA

1971



Stella Maris I, 2022
Gouache sur papier, 102 x 153 cm
© Laura Castro Caldas
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Héritier d'un passé portugais nourri d'expéditions lointaines, le travail de Rui Moreira, né à Porto en 1971, est souvent fondé sur ses voyages, ses explorations sensorielles du monde, éprouvant et restituant, à travers ses créations, les perceptions physiques et psychologiques inhérentes aux lieux, aux atmosphères - chaleur écrasante du désert marocain, températures glacées montagneuses aux sources du Gange, danse du Kathakali, humidité de la jungle amazonienne, rituels des Caretos de Podence au nord du Portugal... Ce ressenti intense est au cœur de la structure même de ses dessins, réalisés avec minutie et extrême patience tel un exercice mnémotique reposant sur une action rituelle du trait, répétée inlassablement, n'ayant ni chronologie ni spatialité linéaire. La monumentalité de l'ensemble se construit dans son infime détail et sa délicatesse. Les œuvres de Rui Moreira se déclinent souvent en abstractions géométriques formant une cosmographie, ou en paysages organiques rappelant les structures du vivant, ou encore en divinités surgissant de paysages mythologiques. À l'image de ces divinités bienveillantes, les dessins de Rui Moreira sont habités par une nouvelle forme de vie et de beauté annonciatrice d'un certain état d'être à la Terre.



Vue de l'exposition *Os Pirómanos*, Rui Moreira 2016, Pavilhão Branco, Lisbonne, Portugal
© Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vue de l'exposition *I'm a Lost Giant in a Burnt Forest*, Rui Moreira 2014, MUDAM, Luxembourg © Remi Villaggi/ Mudam Luxembourg



Vue de l'exposition *The Passengers*, Rui Moreira, 2022, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Ses dessins se nourrissent aussi de références cinématographiques telles que Tarkovski, Hitchcock, Herzog, Syberberg ou Kubrick ; de références musicales comme Bach, Stockhausen, de musiques traditionnelles ; ou encore de références artistiques telles les fresques de Piero della Francesca. Sa dernière série de dessins *STELLA MARIS* se compose de différentes strates, allant du cosmos au monde sous-marin profond. Ces dessins n'existent pas entre deux espaces, mais créent un nouvel espace, un espace-temps cosmique liquide, où le haut et le bas s'épousent, où la dualité s'efface pour ne laisser place qu'à l'Un, où le rythme et le mouvement se font lents, vastes, amples, telle une pulsation universelle. Une pleine lune induit et évoque la fertilité humaine, une éclipse au ralenti suscite un chaos momentané entre humains et animaux, des explosions au cœur de l'astre solaire engendrent révolutions sur la planète Terre... L'amour est le sang de l'univers.

Depuis 2008, la galerie lui a dédié plusieurs expositions personnelles - *Inner Monsoon* en 2010, *La Nuit* en 2014, *The Passengers* en 2022 - et a accompagné nombre de ses expositions au sein d'institutions internationales ; en 2014, le **Mudam Luxembourg** lui consacre une exposition d'envergure, en 2015, l'œuvre de Rui Moreira entre dans la Collection d'art contemporain de la Société Générale. En 2016, un ensemble de dix œuvres est présenté au **Pavilhão Branco à Lisbonne**. Intitulée *Os Pirómanos*, cette exposition est ensuite présentée au **Centro Internacional das Artes José de Guimarães** en 2017. En 2018, Yuko Hasegawa présente ses œuvres lors de l'exposition *Saudade Unmemorable Place in Time – China-Portugal* à la **Foundation Fosun de Shanghai** puis au **Museu Colêção Berardo – Centro Cultural de Belém** à Lisbonne. L'artiste est exposé au Musée d'art contemporain de Lisbonne, au sein de l'exposition *I III IV V – five decades of ar.co* en 2023.

Rui Moreira prépare une grande exposition personnelle au **MAAT - Musée d'Art, Architecture et Technologie** à Lisbonne pour avril-mai 2024. Cette exposition sera itinérante dans d'autres institutions.



Vue de l'exposition *La Nuit*, Rui Moreira, 2014, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vue de l'exposition *Inner Monsoon*, Rui Moreira, 2010, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

JEAN-PAUL PHILIPPE

1944



Mélancolie blanche, 2022, albâtre, statuario, miroir et plomb, 190 x 134 x 174 cm © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Elevation, 2022, albâtre, statuario, basalte, miroir, 140 x 78 x 60 cm © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Mélancolie d'Icare, 2022, bois, plomb, pastel, plumes, 110 x 110 cm © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Fréquentant les Beaux-Arts de Paris dès 16 ans et pratiquant la peinture depuis son plus jeune âge, Jean-Paul Philippe fait, en 1960, un premier voyage en Italie qui le marque profondément. Il s'installe à Florence l'année suivante et travaille au Cabinet des dessins des Offices, dans l'intimité des œuvres du Quattrocento. Les rencontres se succèdent et mènent Jean-Paul Philippe dans les carrières de marbre de Carrare. Le chemin de la sculpture est ouvert. **Portes, stèles, labyrinthes, mélancolies, marelles... Géométries simples et primordiales, odes à l'immuable et au silence, à la nature et à la mémoire, voici les thèmes de ce sculpteur inlassable de la pierre,** son matériau de prédilection. Jean-Paul Philippe a coutume de dire que la poussière émanant de sa pierre, quand il la façonne, est une poussière de temps. L'artiste y fait dialoguer plusieurs éléments de basalte gris avec la nature, composant une œuvre monumentale où la pierre épouse le lieu en harmonie avec le cosmos. Ne se réclamant d'aucun groupe, école ou système, l'artiste crée des œuvres entre Terre et Ciel, véritables archéologies intérieures, jardins des mélancolies de l'humain et du cycle transitoire de la vie. À l'image de la statuaire égyptienne et précolombienne qui l'inspire. **Jean-Paul Philippe est exposé à la galerie depuis 1981. En 2015, son *Jardin des Mélancolies I*, est présenté dans l'exposition *QUINTE-ESSENCE*, qui célèbre les 90 années d'activité de la galerie, ainsi qu'au Grand Palais lors de la *FIAC*. L'EuroAirport Basel-Mulhouse-Freiburg inaugure en 2018 sa sculpture *Les Dessous du ciel* ou *l'Attrape-Nuages*, où il figure côté français alors que Jean Tinguely figure côté suisse.**



1. Vue d'exposition *Habiter la Terre, Archéologie Intérieure*, Dani Karavan, Jean-Paul Philippe, 2023, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

2. Jean-Paul Philippe devant son monument *Résonances*, inauguré en 2022, La Roque d'Anthéron, France © Alessandro Griccioli, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Monument *Résonances*, inauguré en 2022, La Roque d'Anthéron, France
© Alessandro Griccioli, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Site transitoire, inauguré en 1993, Asciano, Italie
© Giancarlo Cini, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

En 2023, la galerie consacre une nouvelle exposition à Jean-Paul Philippe, présenté aux côtés de Dani Karavan : *Enchan-Temps : Habiter la Terre – Archéologie Intérieure*. Y sont notamment exposés maquettes, dessins, et sculptures autour de son *Site Transitoire* à Asciano en Italie, sculptures de fenêtre, sedia, roue, labyrinthe... offertes au paysage des Crete Senesi dans les années 90, ainsi que la maquette de sa récente sculpture jumelle *Résonances* inaugurée en 2022 à la Roque d'Anthéron en France, avec le soutien d' ITER. En 2023 seront célébrés les 30 ans du *Site Transitoire*.

Quand il fallut penser à cette œuvre Résonances et faire écho au Site Transitoire, une de mes premières intentions était de faire signe à l'œuvre d'Albert Camus. Un affectueux et discret hommage, en mêlant aux pierres une ou deux paroles, phrases signifiantes, de l'écrivain qui repose de l'autre côté de la Durance. Je pensais à la dernière phrase de l'essai philosophique le Mythe de Sisyphe. « ... il faut imaginer Sisyphe heureux ».

Jean-Paul Philippe

La Barque Cénotaphe, présentée en 2023 à la Cité Miroir à Liège dans le cadre de l'exposition Mères d'Exil, est liée aux œuvres Mare Nostrum et les Mains Sémaphores remontant à l'invitation faite à l'artiste, en 2008, d'une sculpture-marelle à réaliser sur l'île de Lampedusa, première porte du Sud de l'Europe. Depuis les premières barques de fortune arrivant à Lampedusa en 2008 jusqu'à cette Mare Nostrum de 2022 ayant englouti tant de corps et témoin de toutes ces mains tendues vers la vie, cette oeuvre prend à présent tout le sens du drame qui se joue devant nos yeux et auquel nous assistons, impuissants.

Véronique Jaeger



Vue de l'exposition *Mères d'Exil* (espace réservé aux œuvres de Jean-Paul Philippe), 2023, Cité Miroir, Liège, Belgique © D.R.

PAUL REBEYROLLE

1926 -2005



1. *Le chien blanc*, série *Madagascar*, 2000
Technique mixte sur toile, 278 x 240 cm

2. *La vache rouge*, série *Monétarisme*,
1998 Technique mixte sur toile, 146 x
114 cm

© Jean-Louis Losi
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-
Lisbonne

Instinctive et généreuse, la peinture de Paul Rebeyrolle s'est imposée dans le paysage artistique français à travers sa singularité, sa radicalité et sa puissance. En prise avec son époque, elle n'est qu'appel à la liberté de ton, à l'insurrection face aux pouvoirs établis, à la rébellion contre l'asservissement et l'aliénation, et à l'indépendance et l'émancipation pour tous. Portée par des matériaux quasi barbares, La Vache rouge (1998), de la série « Monétarisme », est prémonitoire d'un monde en déclin où l'homme autodé-truit, par cynisme, sa propre condition humaine et son rapport au vivant.

Le Chien blanc (2000), de la série « Madagascar », s'énonce en revanche, par sa densité quasi magique, comme une ode à l'altérité et à une relation renouvelée à la nature et au bonheur de vivre.

« Ce qui se passe dans le monde me paraît plus dramatique, plus fort que le tableau qui pourrait sembler peut-être un peu vain [...], mais c'est là ma façon d'être peintre et c'est la seule. [...] Je peins tous les jours, et pourtant je me demande si je ne pense pas autant à la vie et aux conditions de vie des individus qu'à la peinture. Je crois que ces deux obsessions, celle de la peinture et celle de l'histoire contemporaine, se chevauchent chez moi totalement. »

Marc Donnadiou, **Paul Rebeyrolle, sélection « Art & Engagement, Un regard sur la scène française », ART PARIS 2023**



Vue d'exposition Rebeyrolle, 2010, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, St-Germain, Paris © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Les œuvres de Paul Rebeyrolle, puissantes, violentes et généreuses sont montrées à la galerie à quatre reprises, à partir de 1999, dans la dernière période créatrice de l'artiste. Paul Rebeyrolle naît en 1926 à Eymoutiers (Haute-Vienne). Atteint d'une tuberculose osseuse en 1931, il reste plâtré pendant cinq ans. Plus tard, il étudie à Limoges. À 18 ans, il rejoint Paris où il approfondit sa connaissance de la peinture. Il s'installe à La Ruche et rencontre Madeleine Tellikdjian, surnommée Papou, qu'il épousera en 1967. Entre 1947 et 1949, il participe au Manifeste de l'Homme-Témoin qui prône un retour au réalisme. Rapidement considéré comme un leader de la jeune peinture figurative, il se refuse pourtant à faire partie d'un courant et voyage autant que possible.

En 1959, il a 33 ans quand il reçoit le Premier Prix de la première Biennale de Paris, avec un tableau monumental de 4,20 x 18 m, *Planchemouton*. Ce travail de commande est destiné à l'escalier du Palais des Beaux-Arts.

À partir de 1968, il entame un cycle de séries dites "politiques": « Guérilleros » (1968), « Coexistences » (1970), « Les Prisonniers » (1972), « Faillite de la science bourgeoise » (1973), « Nature morte et pouvoir » (1975), « Les évasions manquées » (1980-82), « Le sac de Mme Tellikdjian » (1983), « On dit qu'ils ont la rage » (1984-1985), « Germinal » (1986), « Au royaume des aveugles » (1987), « Les Panthéons » (1990-91), « Splendeur de la vérité » (1993), « Le Monétarisme » (1997-99).



Vue d'exposition *Le pouvoir de la peinture*, 2013, Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers, France
© Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Paul Rebeyrolle utilise la peinture et la violence des matériaux pour affirmer sa révolte face à l'oppression, l'asservissement de l'homme et de la nature aux affaires du monde. Sa Vache Rouge qui transperce le grillage d'un poulailler pour dévorer un lézard malfaisant, issue de la série du Monétarisme, fait exploser par cette scène inattendue et son épaisseur obscure, tout le lyrisme d'une nature originellement bafouée mais qui ressort victorieuse car sortant des tripes du peintre et de la chair de la matière tel un hymne profond à l'énergie vitale, instinctive et sensorielle nous ramenant à notre humanité. Véronique Jaeger

En 1979, il est l'un des rares artistes vivants à bénéficier d'une rétrospective aux Galeries nationales du Grand Palais. Avant lui s'y sont succédés Picasso, Chagall, Héliou, Beaudin, Bacon, Dubuffet, Miró, Ernst et Tal-Coat. En 1995, il inaugure L'Espace Paul Rebeyrolle à Eymoutiers dont il est originaire. Au-delà de sa collection, c'est encore un lieu qu'il veut ouvert à des expositions temporaires d'autres artistes, loin de la marchandisation de l'art. Il s'éteint en 2005 à l'âge de 78 ans, après avoir signé ses derniers tableaux, *Le Néant 1, 2 et 3*.

Alors, qu'est-ce que ça dit ? D'abord la propension, joyeusement assumée, et évidemment servie par les grands formats, à concurrencer le monde ; Rebeyrolle ne plaisante pas avec la mission qu'il assigne à l'art : rien moins que de peindre contre le monde, refus et émulation, agression et étreinte, opposition et apposition. Peindre contre, c'est-à-dire tout contre la peau des choses, la matière qui se colle à la toile, toile à la colle avec la matière, Rebeyrolle abouché à l'énergie affolée du vivant. Par son pouvoir d'absorption du réel, sa visée cannibale, la toile de Rebeyrolle ventouse la matière qu'elle répercute violemment sur le spectateur, faisant son miel de tout ce qui passe à sa portée : coquilles, plastiques, grillage, tissus en tous genres, cuir, sangles, ficelles, verre, os, et autres rebuts d'ici-bas (...). Entre appropriation et invasion, ingestion et béance, la toile de Rebeyrolle travaille à (se) faire corps et affirme que l'émotion, c'est la matière. De sorte que l'effet de vérité, dans cette peinture, est ainsi exactement équivalent à l'effet de réel, dans la mesure où l'injonction à comparaître de la réalité est ce qui fonde le désir sans fin de peinture.

Extrait, *Intensités*, Yannick Mercoyrol, Edition l'Atelier contemporain, 2023



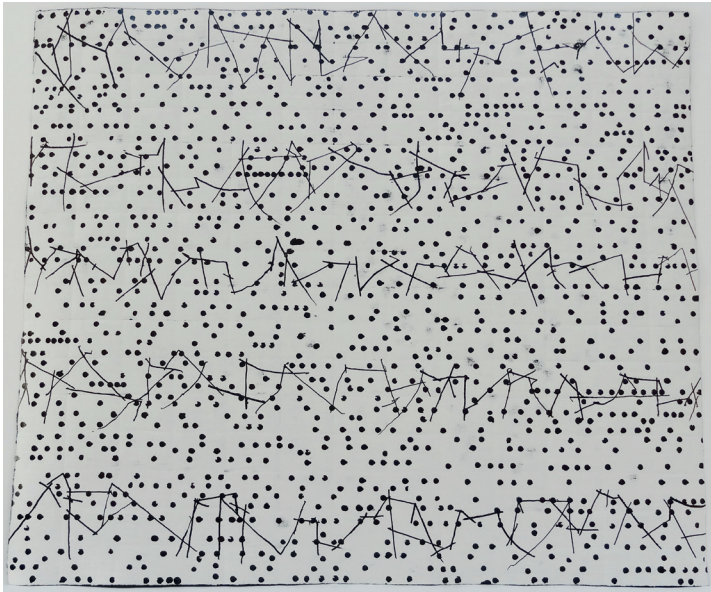
Vue d'exposition *Théâtres de verdure*, 2022, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris
© Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



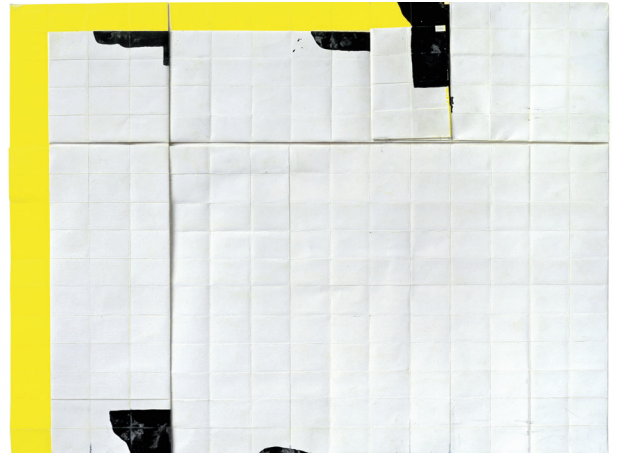
Vue d'exposition *Animal Totem*, 2020, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, St Germain, Paris
© Gregory Copitet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

HANNS SCHIMANSKY

1949



Sans titre, 2014
Encre sur papier plié, 51 x 62 cm
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Sans titre, 2011
Pliage, encre et gouache sur papier, 37 x 46,5 cm
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Je cherche à capter et à prolonger l'intensité insaisissable de l'instant dans les dessins, en une équivalence, disons, diffuse. Les dessins sont réalisés d'un seul souffle. Le moment compte, avec ses aberrations et ses erreurs. Demain, la constellation sera différente.

Hanns Schimansky

Né en 1949 en Allemagne de l'Est et ingénieur agronome de formation, Hanns Schimansky s'est résolument et quasi exclusivement tourné vers le dessin depuis 1979. Son attirance pour le travail sur papier et peut-être, la rareté de certains matériaux dans une partie de la R.D.A. pourraient expliquer ce choix. Stimulé par Johannes Müller, l'un des plus illustres physiologistes allemand du XIX^{ème} siècle, l'artiste aime à dépeindre la nature : ses dessins scripturés invitent à vivre le rythme du monde, captant et prolongeant l'intensité insaisissable de l'instant, convoquant le hasard et le provoquant, évoquant les champs vus du ciel, leur géométrie, leurs couleurs et contours.

Par l'usage et la combinaison de très nombreuses techniques (gouache, acrylique, encre de chine appliquée au pinceau ou à la plume métallique, graphite, pastel, crayon, craie...), le dessin est champ exploratoire, réduit à son essence dans la ligne, véritable langage de l'artiste. L'artiste, fait entendre sa voix dans les variations les plus diverses ; il joue avec elle, l'étend avec puissance sur le papier ou la laisse couler doucement, arrachant toujours de nouvelles significations à sa simplicité, dans un engagement quotidien, inépuisable, mais jamais répétitif. Les bruissements du papier plié et déplié, la plume qui gratte, le point répété avec précision, le trait qui glisse selon des rythmes toujours variables, ponctuent, traversent de leurs sonorités et silences, son œuvre.



Vue d'exposition *La Ligne Claire*, Hanns Schimansky 2010, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vue d'exposition *L'Espace de la ligne*, Hanns Schimansky 2019, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Hanns Schimansky opère par contraste et syncope. Son travail porte à la fois sur l'expérience et sur ce qu'il vit. Il est venu de la côte à la ville. Il y a des contradictions partout. Le champ associatif du possible - dans lequel il opère et que ses dessins représentent toujours - a été labouré et semé, et la récolte est riche. Ainsi, tant pour le spectateur que pour l'artiste. Les dessins de Hanns Schimansky remplissent souvent, visuellement, une fonction cognitive surprenante et, pour l'imagination, une merveilleuse fonction libératrice.

Kirsten Claudia Voigt, catalogue 'quellenfeld', Staatliche Kunsthalle Karlsruhe.

L'artiste a exposé en Europe, notamment au Gemeentemuseum Den Haag de La Haye, à la Staatliche Kunsthalle de Karlsruhe, au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, au Martin-Gropius-Bau et à l'Akademie der Künste, à Berlin, au MNAM Centre Georges Pompidou, Paris, au Metropolitan Museum of Art, New York... Son œuvre figure dans de nombreuses collections publiques, telles que le Musée national d'art contemporain d'Oslo, la Berlinische Galerie, le Musée national d'art contemporain de Berlin, la Pinakothek der Modern de Munich ou le Morgan Library & Museum Collection, de New York.

Hanns Schimansky est exposé par la galerie dès 2010. En 2019, une nouvelle exposition personnelle lui était consacrée, *L'Espace de la Ligne*. Début 2020, le Metropolitan Museum of Art à New York présente un dessin de Hanns Schimansky dans l'exposition *From Géricault to Rockburne : Selections from the Michael and Juliet van Vliet Rubenstein Gift*.

En 2023, le Centre d'Arts Plastiques de Royan présente une sélection de ses œuvres au sein de l'exposition *Anna Mark, Jean-Patrice Rozand, Hanns Schimansky*.



Vue d'exposition *Hanns Schimansky*, 2008, Gemeentemuseum Den Haag, Den Haag, Pays-Bas © Droits réservés

SUSUMU SHINGU

1937



(ci-contre) *Night Flight*, 2012
Acier inoxydable, aluminium et polyester, 172 x 132 cm
Edition de 5 © D.R. Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

(ci-dessus à gauche) *Susumu Shingu devant sa sculpture-éolienne Sato-yama*, Musée du Vent, Parc ArimaFuji, Sanda, Japon © Thomas Riedelsheimer

(ci-dessus à droite) Vue de l'œuvre *Légende de lumière*, 2012, dans l'exposition *Susumu Shingu - Au delà du temps*, 2012, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris, Marais © D.R. Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Débutant sa vocation de peintre au Japon, Susumu Shingu se rend à Rome, au début des années 60, fasciné par l'art de la Renaissance, notamment par Piero della Francesca et Leonard de Vinci, et par la pluridisciplinarité des artistes de l'époque, à la fois peintres, sculpteurs, designers, architectes, paysagistes, ingénieurs, astronomes et scientifiques... Sa tridimensionnalité lui est révélée par hasard : l'effet du vent sur l'une de ses peintures, qu'il suspend à un arbre pour la photographier, la met en mouvement. Ce premier contact avec les énergies invisibles de la Nature – le vent - étoffé plus tard par celui de l'eau, du soleil, de la gravité... est fondamental. Susumu Shingu trouve ainsi, au fil du temps, son plein vocabulaire de sculpteur en approfondissant auprès d'ingénieurs l'aspect scientifique de son travail, l'intelligence du détail des formes, en développant la pratique du mouvement perpétuel dans ses sculptures, qu'elles soient soumises à l'infime souffle intérieur ou aux vents les plus extrêmes en extérieur ; il renoue aussi avec son âme de japonais, empreinte de respect d'une nature absolue, d'acceptation de son imprévisibilité et de contemplation de la beauté de ses formes infinies.

Sa longue vie avec le vent souffle depuis des décennies et accompagne ses innombrables projets au sein de la planète : ainsi la **Caravane du Vent**, créée en 2000, a-t-elle fait voyager 21 sculptures en 6 endroits de la planète, choisis par l'artiste pour leurs vents emblématiques, leurs climats extrêmes, leur nature vierge et leurs populations préservées, partageant leur quotidien, lors des différentes étapes de ce périple d'un an : les rizières de Sanda au **Japon** (2000), l'île inhabitée de Motukorea en **Nouvelle-Zélande** (2000), le désert rocaillieux de Tamdaght au **Maroc** (2001), la steppe verte d'Undur Dov en **Mongolie** (2001) et les dunes de Cumbuco au **Brésil** (2001). Le vécu de l'artiste et de son épouse, acteurs et témoins d'une aventure unique au sein de civilisations premières, leur a permis de prendre le pouls de la planète auprès des Maoris, des Mongols, des Samis, des Berbères... tout en faisant circuler les dessins d'enfants, d'une destination à l'autre à travers le monde, offrant sur chaque site une forme au vent et révélant ainsi les énergies telluriques en présence.

Une première exposition à la galerie **Sculptures du respir** est consacrée à l'artiste en 2006, suivie de **Planet of Wind and Water** en 2009 où l'artiste présente le diorama de son projet **Breathing Earth**, un village autosuffisant vivant avec les énergies naturelles du vent, de l'eau et du soleil où chaque bâtiment est animé par ses



Exposition *Susumu Shingu, Une utopie d'aujourd'hui*, 2019-2020, Domaine national de Chambord, France © Georges Poncet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

sculptures-éoliennes ; un lieu d'inspiration, d'échanges et d'actions pour les artistes, les scientifiques et les enfants instinctivement en harmonie avec sa philosophie de la Nature. Ce projet a fait l'objet du film *Breathing Earth – Susumu Shingu's dream*, tourné durant 6 années par le réalisateur Thomas Riedelsheimer. L'installation provisoire en 2012 de *Sinfonietta of Light* dans le grand bassin octogonal du Jardin des Tuileries, à la Concorde à Paris, a suscité l'émerveillement des promeneurs, dans le ballet incessant de formes en mouvement des dix paires d'ailes de la sculpture, allant au gré du vent alors que l'exposition *Au-delà du Temps* se déroulait à la galerie. En 2014, le **Susumu Shingu Musée du Vent** accueillant douze sculptures mues par les énergies naturelles du vent et de l'eau, est inauguré au sein du Parc Arimafuji de Sanda au Japon, une oasis de nature entre Osaka, Kobé et Kyoto, où l'artiste réside et travaille. On y retrouve sa sculpture-éolienne *Satoyama*, symbole de sa recherche pour l'environnement. En 2018, l'exposition *Cosmos* se déroule à la galerie conjointement à l'exposition *Spaceship*, au Mudam Luxembourg présentant des œuvres dans le grand hall d'entrée et dans le parc en extérieur.



Susumu Shingu, Musée du Vent, inauguré le 21 juin 2014, 12 sculptures monumentales de l'artiste, Parc Arimafuji, Sanda, Préfecture de Hyogo, Japon © D.R. Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

On peut aisément saisir pourquoi, depuis plusieurs décennies, de grands créateurs tels qu'Issey Miyake dans le milieu de la Mode, Jirí Kylián dans celui de la Danse, ou encore Tadao Ando et, plus particulièrement, Renzo Piano dans celui de l'Architecture, ont souhaité développer des collaborations avec l'artiste ; **celles avec Renzo Piano sont si intimement au diapason et en écho l'une de l'autre, qu'une exposition intitulée Vies Parallèles, présentera les deux créateurs, nés à quelques mois d'intervalle la même année, au Musée d'Art Nakanoshima à Osaka en 2023. En 2024, la galerie lui consacrera une nouvelle exposition personnelle Le Souffle d'Ici - L'Eau de là.**

L'artiste a conçu d'innombrables pièces de théâtre, dont la première dans les années 90, *Kippis et ses amis (Kippis and his friends)*, réalisée au Japon à Sanda autour d'une sculpture animée par l'eau, *L'Arbre d'Eau (Water Tree)*, centrale dans son œuvre. Il en a non seulement conçu l'histoire mais également les décors et les costumes. *Kippis et ses amis* conte l'histoire, prémonitrice en 2023, d'extraterrestres visitant la Terre pour la première fois et posant naïvement des questions sur l'environnement, la signification de l'importance donnée par les humains à l'argent et la raison pour laquelle ils cherchent à dominer la nature, au lieu de la protéger. De même, ses innombrables livres pour enfants, reflets d'inspirations profondes perçues au sein la nature, nous convoquent chaque fois à un voyage inoubliable jusqu'aux pop-ups les plus récents et la marionnette *Sandalino*.

Cette capacité de Susumu Shingu à traduire le vent sous toutes ses formes, en le révélant depuis des décennies dans des sculptures disposées aux 4 coins de la planète, a naturellement conduit l'artiste à présenter ses œuvres en **2019 au Domaine national de Chambord**, dans le cadre d'une exposition intitulée *Susumu Shingu : une utopie d'aujourd'hui*, célébrant les 500 ans de la mort de Leonard de Vinci et les débuts de la construction du Château. À l'image de la *Citta ideale* du maître italien, l'artiste y exposait en avant-première la maquette de son futur village en construction **Atelier Earth**, à proximité de son **Musée du Vent**



Vue d'exposition Susumu Shingu, *Spaceship*, 2018-2019, Mudam Luxembourg © Georges Poncet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

au Japon, village vivant à partir des énergies naturelles du vent, de l'eau et du soleil, révélant et préservant l'énergie vitale de la nature environnante, *un lieu où l'on puisse réfléchir à l'avenir de la Terre, en lien avec les artistes, musiciens, écrivains, universitaires, philosophes, ingénieurs, astronomes et scientifiques du monde entier* écrit Shingu.



Atelier Earth, 2020 © D.R., Courtesy General Incorporated Foundation ATELIER EARTH

NICOLAS DE STAËL

1914 - 1955



(ci-dessus) *Lavandou*, 1952
Huile sur carton, 11,8 x 17,8 cm

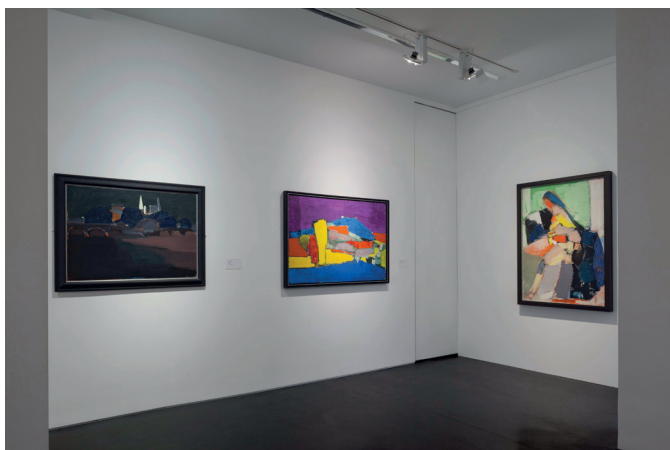
(ci-contre) *Paysage*, 1952
Huile sur carton, 38 x 55 cm

Collection particulière
© D.R., Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

En 1939, Jeanne Bucher fait la connaissance d'un jeune peintre russe âgé de 25 ans, Nicolas de Staël. Elle lui apporte alors son soutien pour se loger et lui achète ses premiers dessins en 1943. C'est en 1944 que Jeanne Bucher expose l'artiste pour la première fois, aux côtés de Domela et Kandinsky. La première exposition personnelle de Nicolas de Staël à la galerie se déroulera un an plus tard, en 1945. Jeanne Bucher dira alors :

Nos vieux peintres sont merveilleux, vous le savez : je place très haut van Dongen, Klee, Kandinsky, Pevsner, Marcoussis et Lurçat (qui ne s'occupe plus que de tapisserie et après avoir été dans la Résistance, continue sa belle politique dans le Lot). Parmi les jeunes (car je ne parle pas de M. Ernst, Dalí, Miró, Tanguy et Masson que vous connaissez et qui forment une classe à part), il y a surtout Lapicque, Estève et Bazaine. J'aime le plus Lanskoy et Nicolas de Staël qui sont les plus abstraits, qui ne suivent ni Matisse ni Bonnard, ni même Picasso.

Dès ses débuts à la galerie, sa rencontre avec Nicolas de Staël, et sa « lumière irréductible à toute autre » avait bouleversé Jean-François Jaeger. Début 1958, un ensemble de 43 œuvres sur papier, fusain, lavis et encres de Chine, honore la mémoire de l'artiste décédé trois ans plus tôt.



Vue de l'exposition *Matière et Mémoire*, 2013, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vue de l'exposition *Les Russes à Paris*, 2018, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, St Germain, Paris © Grégory Copitet, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Exposition *Passion de l'Art*, Galerie Jeanne Bucher Jaeger depuis 1925, Musée Granet, Aix-en-Provence, 2017 © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Un grand nombre d'expositions monographiques seront par la suite consacrées à l'artiste, dont un vibrant hommage à l'occasion des 30 années de sa disparition, lors de la FIAC 1985. Un Catalogue Raisonné de ses peintures sera publié avec l'entière collaboration de la galerie en 1997, ainsi qu'un catalogue de ses œuvres sur papier en 2013 à l'occasion d'une nouvelle exposition par la galerie.

Lors de l'exposition *Passion de l'Art - Galerie Jeanne Bucher Jaeger depuis 1925* au Musée Granet d'Aix-en-Provence en 2017, première rétrospective consacrée à la galerie, dont le co-commissariat fut assuré par Véronique Jaeger, des œuvres essentielles de l'artiste y sont présentées tout comme ses œuvres figurent constamment dans nombre d'expositions de la galerie.

En 2023-2024, le Musée d'Art Moderne de Paris consacre une exposition rétrospective à Nicolas de Staël, à laquelle la galerie contribue par de nombreux prêts d'œuvres de l'artiste.



Vue de l'exposition *Œuvres sur papier*, 2013, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, St Germain, Paris © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

MARK TOBEY

1890 -1976



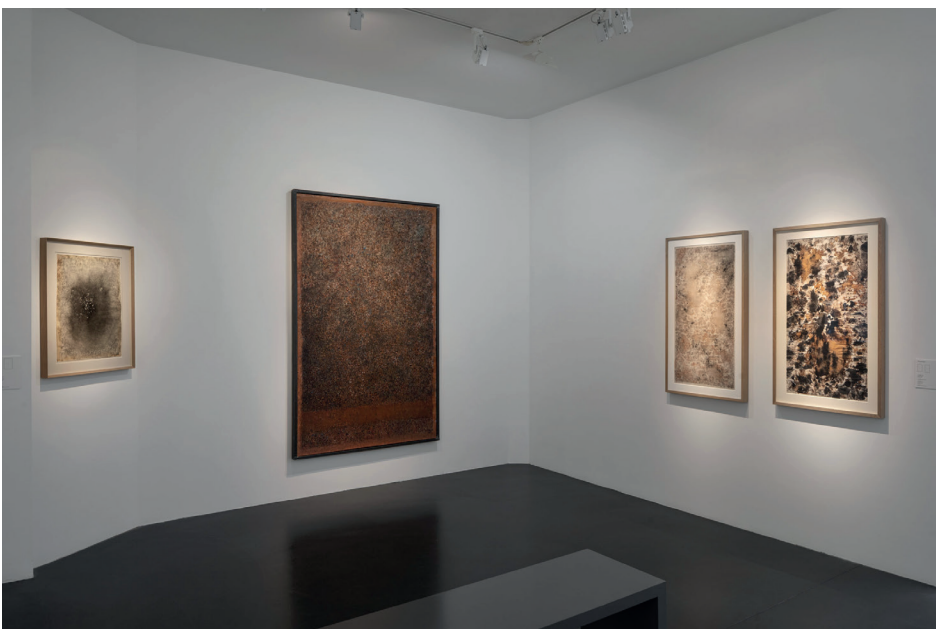
Untitled, 1959
Tempera sur papier
34,6 x 43 cm, encadrée 50 x 48 x 3 cm
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Pionnier de l'abstraction américaine, Mark Tobey a eu sa première exposition monographique en Europe à la galerie Jeanne Bucher en 1955. En 1958, il obtiendra le Grand Prix de la Biennale de Venise qui lui ouvrira les portes de la reconnaissance internationale.

Après sa conversion en 1918, à la foi Bahaï, célébrant l'harmonie sacrée qui règne entre les hommes et la nature entière, l'apprentissage de la calligraphie persane, arabe et chinoise développé à l'occasion de ses voyages au Moyen-Orient et en Extrême Orient dès les années 1920, le séduit par la fluidité de leurs formes et aura une incidence certaine sur son œuvre.

Reconnu pour ses « écritures blanches » dès le milieu des années 1930 – sa manière de pénétrer au-delà des perceptions quotidiennes, de donner une forme visible à l'énergie et à la musique de l'univers dans une gestualité pure -, « le sage de Seattle » utilise principalement la technique de la tempera sur petits formats, réalisée sur papiers très minces, peints à la détrempe, en utilisant

des pinceaux d'une extrême finesse, mettant en exergue la maturation lente de son œuvre, développée dans le silence et la méditation. Son trait, opéré d'un seul geste cursif, semble décomposé en une sorte de vibration maîtrisée de la main, qui couvre le papier d'une prolifération de signes, du plus petit au plus grand mais dont chacun trouve toute sa place, dans une rigueur totale et dans une résonance intense.



Exposition *Tobey or not to be ?*, Mark Tobey, 2020, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

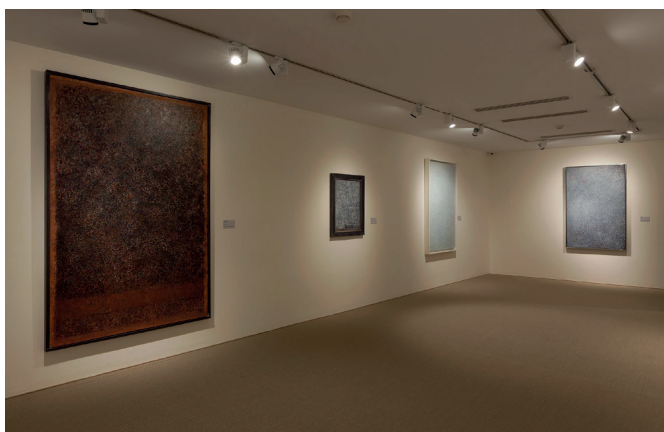


Exposition *Tobey or not to be ?*, Mark Tobey, 2020, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

En 2020, la galerie organise une importante exposition monographique rue de Saintonge en collaboration avec le Centre Pompidou et la collection de Beuil – Ract Madoux, accompagnée de la publication d'un catalogue édité chez Gallimard.

Les présentations régulières de Mark Tobey à la galerie depuis les années 50 et l'hommage rendu en 2010 par la galerie, sous l'impulsion de Véronique Jaeger, pour célébrer les 120 ans de la naissance de l'artiste à la FIAC et à la galerie sont innombrables, tout autant que les prêts d'œuvres au sein d'expositions dont l'importante rétrospective *Mark Tobey: Threading Light* (Commissaire Debra Bricker Balken) de la Collection Peggy Guggenheim de Venise et l'Addison Gallery of American Art de Andover en 2017-2018.

Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses institutions internationales prestigieuses : Centre Pompidou, Paris, Fondation Beyeler, Bâle, Kunstmuseum, Bâle, Guggenheim, New York, The Metropolitan Museum of Art, New York, The Museum of Modern Art, New York, the Whitney Museum, New York, The Art Institute of Chicago, Addison Gallery of American Art, Andover Massachusetts, Tate London...



Exposition *Mark Tobey: Threading Light*, 2017/2018, Peggy Guggenheim Collection, Venise, Italie © Droits réservés, Courtesy Peggy Guggenheim Collection



Exposition *Tobey - Biberstein, Écritures Contemplatives*, Mark Tobey, Michael Biberstein, 2018, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, St Germain, Paris © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

MARIA ANA VASCO COSTA

1981



Untitled #4 (5 A.M.), 2022
Pierre volcanique émaillée
38 x 24 x 32 cm



Untitled #1 (5 A.M.), 2022
Pierre volcanique émaillée
34 x 27 x 30 cm



Untitled #3 (5 A.M.), 2022
Pierre volcanique émaillée
33 x 20 x 31 cm



Untitled #2 (5 A.M.), 2022
Pierre volcanique émaillée
30 x 25 x 25 cm



Vue d'exposition *Toucher Terre, l'Art de la sculpture céramique*, 2022, Fondation Villa Datris, l'Isle-sur-la-Sorgue, France
© Bertrand Michau

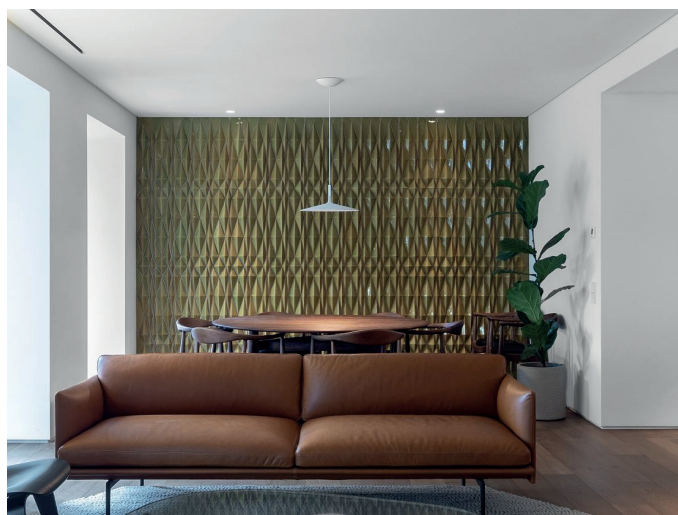
Maria Ana Vasco Costa crée des objets sculpturaux et des œuvres d'art in situ, travaillant principalement dans le domaine de la céramique. Après un diplôme d'architecture en 2004 et un brillant parcours professionnel à Londres, collaborant notamment avec Sir David Adjaye et Sir Terence Conran, Maria Ana Vasco Costa retourne à Lisbonne en 2009, et obtient un diplôme en céramique et beaux-arts de l'Ar.Co Centro de Arte e Comunicação Visual. La céramique devient alors son matériau de prédilection. Cette fascination pour la céramique est consubstantielle à ses racines açoréennes. Entourée de nature brute, de pierres volcaniques et d'immensité, l'artiste voit sa plasticité esthétique à travers ces forces.

En 2014 elle exécute ses premiers projets utilisant de carreaux tridimensionnels de fabrication manuelle et expérimente la couleur, la texture et le motif, alliant des formes géométriques tridimensionnelles simples, appliquées à une échelle architecturale, dans la tradition des carreaux portugais monochromes.

La même année, elle est invitée à prendre en charge le Département de la Céramique de l'Ar.Co, fonction qu'elle exerce encore actuellement. Entre 2017 et 2019, l'artiste est invitée en résidence à l'historique Viúva Lamego. Ses créations sont primées lors des *Surface Design Awards* de Londres en 2016, 2017 et 2018. En 2019, l'artiste fut présélectionnée pour le Mostyn Open.



Maria Ana Vasco Costa, Œuvre murale, Borges Carneiro, 2019, Lisbonne, Portugal
© Maria Ana Vasco Costa, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Maria Ana Vasco Costa, Œuvre murale pour Colectiv Arquitectura, 2018, Lisbonne, Portugal
© Fernando Guerra, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



1. Portrait de Maria Ana Vasco Costa © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

2. Maria Ana Vasco Costa, Œuvre murale, Pedrita Studio, HotelHotel, 2019, Lisbonne, Portugal © Maria Ana Vasco Costa

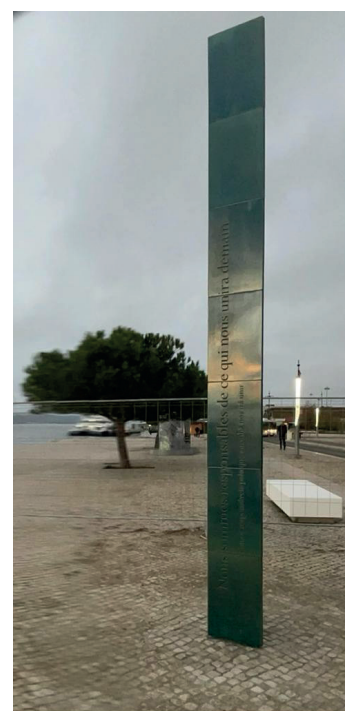
3. Maria Ana Vasco Costa, Œuvre murale, Boutique Cartier, 2023, Barcelone, Espagne © Droits réservés

En 2022, Maria Ana Vasco Costa était présentée dans l'exposition *Toucher Terre, l'Art de la sculpture céramique* à la Fondation Villa Datris à l'Isle-sur-la-Sorgue, France.

Dans le cadre de la cérémonie de clôture de la Saison France-Portugal 2022, l'artiste portugaise a créé à Lisbonne une sculpture totem, en hommage à Simone Veil, inaugurée en présence du Premier Ministre portugais Antonio Costa et de la Première Ministre française Elisabeth Borne, du Maire de Lisbonne Carlos Moeda, de Jean Veil, fils de Simone Veil, du Ministre de la Culture Portugais Pedro Adão e Silva et de la Ministre de la Culture Française Rima Abdul Malak.

L'artiste est présentée au Musée d'art contemporain de Lisbonne, au sein de l'exposition *I II III IV V - five decades of ar.co* en 2023 et a créé d'innombrables réalisations architecturales en intérieur et en extérieur.

Maria Ana Vasco Costa expose régulièrement son travail au Portugal et à l'étranger : *Ice Ice Baby*, Appleton, (2021) ; *Pitching yourself a tent were we all may enter*, Quetzal Art Center (2021), Vidigueira ; *Água d'Alto*, Galeria Municipal de Almada, (2019) ; *Veículo Longo*, Casa-Atelier Vieira da Silva, (2019) ; *The Land of the Glazed Cities*, Imperial Palace, Beijing (2019) ; *Do presente para o futuro*, Museu do Azulejo, Lisboa (2018) ; *Portugal Tropical*, Merzbau Gallery, Miami (2016) ; *Primeira Escolha*, Museu José Malhoa, Caldas da Rainha (2016) ; *Mostyn 19 Agora*, Mostyn, Landudno, Wales (2015), *HD*, Espaço AZ, Lisboa (2014) e *ABECEDÁRIO - 40 Anos do Ar. Co*, Museu do Chiado, Lisboa, Portugal (2013).



Inauguration de la Sculpture de Maria Ana Vasco Costa en hommage à Simone Veil, clôture de la Saison France-Portugal 2022, avec le Premier Ministre portugais Antonio Costa et la Première Ministre française, Elisabeth Borne, le Maire de Lisbonne Carlos Moeda, Jean Veil, fils de Simone Veil, Pedro Adão e Silva, Ministre portugais de la Culture et Rima Abdul Malak, Ministre française de la Culture © Rita Carmo / Temporada Portugal-França 2022

MARIA HELENA VIEIRA DA SILVA

1908 -1992



Composition 55, 1955
Huile sur toile, 116 x 137 cm
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Maria Helena Vieira da Silva a été très tôt familiarisée avec l'art grâce à son grand-père, fondateur du journal lisboète *O Século*. Après avoir commencé ses études à Lisbonne, elle quitte son pays natal, en 1928, pour Paris, où elle poursuit sa formation à l'Académie La Grande Chaumière, notamment chez le sculpteur Antoine Bourdelle. Elle y rencontre également son futur mari, le peintre hongrois Árpád Szenes. Bien qu'elle ait pratiqué la sculpture, elle se consacre, dès 1929, essentiellement à la peinture, très vite empreinte d'un style abstrait et géométrique. Suite à la parution de l'édition *Kô & Kô* en 1933, Jeanne Bucher l'expose dès 1937 à Paris puis suivra une exposition chez Marian Willard à New York en 1946. Pendant la seconde guerre mondiale, Vieira da Silva et son mari partent au Portugal, puis au Brésil, avant de rentrer à Paris en 1947. Suite à ce retour, l'Etat français inaugure sa politique d'acquisitions de ses œuvres. Naturalisée française en 1956, Vieira da Silva a reçu de nombreux prix, dont le Grand Prix National des Arts du gouvernement français en 1966. Elle est ensuite nommée Chevalier de la Légion d'honneur en 1979.

Les perspectives infinies de ses compositions peuvent se lire comme la manifestation d'une essentielle exploration de l'espace, de ses recoins et ses liens, qu'ils soient intimes ou lointains chez Vieira da Silva, artiste immigrée parmi tant d'autres dans le Paris d'après-guerre. À partir d'une convergence de lignes flottantes apposées sans aucun sujet préconçu à l'esprit, elle amène l'œil à identifier des images émergentes puisant leur source dans ses souvenirs et son sens intuitif du motif et du rythme. L'espace psychologique que crée cette représentation fragmentée de la réalité capte la façon dont l'esprit retient et remodèle les souvenirs : il ne renvoie pas seulement à sa vie à Paris, mais aux expériences sensorielles de son enfance à Lisbonne, célèbre pour les motifs fascinants de

ses rues pavées et son extrême attention à tout ce qui l'entoure. Bien qu'elle entretienne un sens de profondeur de l'espace et des perspectives au moyen d'une structure et d'un ordre sous-jacents, Vieira da Silva se plaît à brouiller la frontière entre représentation et abstraction de sorte que les surfaces évocatrices de pièces connues ou de vues urbaines aériennes ne décrivent jamais totalement un seul lieu ou panorama mais un enchevêtrement de lieux visités. Vieira da Silva peint certainement son étonnement d'être un être vivant, de bouger, de persévérer, de s'ouvrir



Exposition personnelle *Maria Helena Vieira da Silva*, 2019, Jeanne Bucher Jaeger - Espace Marais © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

à la lumière et à l'échange avec tout ce qui l'entoure. Dans la croissance des tissus organiques de ses tableaux où les lignes se croisent et se recroisent, elle découvre toujours de nouvelles issues de lumière, ce vide/plein, cette destination de présence inconnue qu'elle explore depuis le début de son œuvre et, plus particulièrement, dans ses œuvres des années 70 à 90 où une trajectoire ascensionnelle se fait plus évidente comme si notre vie s'apparentait à un chemin de traverse.

Deux ans après la naissance de la **Fondation Árpád Szenes – Vieira da Silva à Lisbonne** et l'inauguration d'un musée qui abrite les œuvres des deux artistes, Vieira da Silva décède à Paris en 1992. **Elle restera constamment promue et défendue tant en France qu'à l'étranger par Jean-François Jaeger dès 1947,**

puis, depuis 2004, par Véronique Jaeger, co-commissaire des expositions des dixième et vingtième anniversaire de la Fondation lisboète, et soutenant d'innombrables expositions en France et à l'International. Les œuvres de l'artiste ont été exposées dans le monde entier et sont aujourd'hui dans les collections du MoMA de New York (premier acquéreur de son œuvre), de la Guggenheim Foundation, de la Phillips Collection à Washington, du San Francisco Museum of Modern Art et de l'Art Institute de Chicago, du Centre Pompidou et du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, des musées de Dijon, Colmar et Grenoble et de la Tate Modern de Londres.

En 2019 la Galerie Jeanne Bucher Jaeger, conçoit, en collaboration avec les galeries Waddington Custot, Londres et Di Donna, New York, une exposition itinérante historique entre la France, la Grande-Bretagne et les États-Unis.

En 2022-2023, dans le cadre de la Saison-France Portugal, le musée des Beaux-Arts de Dijon et le musée Cantini de Marseille, en partenariat avec la Galerie Jeanne Bucher Jaeger, organisent une rétrospective intitulée *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*. À l'occasion du 30e anniversaire de sa mort, cette rétrospective rassemble plus de 80 œuvres iconiques dans le cheminement de l'artiste, provenant d'institutions prestigieuses – en France : Le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le musée des Beaux-Arts de Dijon (Donation Granville), le musée de Grenoble, le musée d'Arts de Nantes, le musée des Beaux-Arts de Lyon, les musées métropolitains de Rouen ; au Portugal, à Lisbonne : la Fondation Árpád Szenes – Vieira da Silva, la Fondation Calouste Gulbenkian, à Genève : la Fondation Gandur pour l'art – de collections particulières, et de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger.

Dans ma peinture, on voit cette incertitude, ce labyrinthe terrible. C'est mon ciel ce labyrinthe, mais peut être qu'au milieu de ce labyrinthe on trouvera une toute petite certitude. C'est peut-être cela que je cherche.

Maria Helena Vieira da Silva, 1980

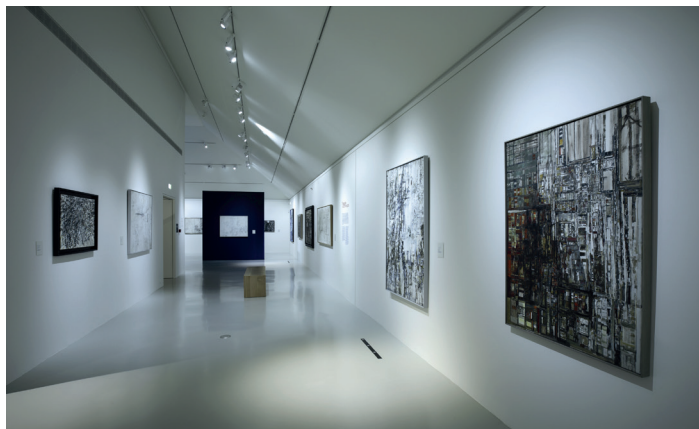
Après la disparition d'Árpád Szenes en 1985, son style s'oriente vers un éclaircissement et des phénomènes de brèves disparitions suivies de résurgences ; ses griffures entaillent la matière comme pour ramener à la surface toute l'histoire du fond, c'est à dire celle de la genèse de l'œuvre.



Portrait de Maria Helena Vieira da Silva dans son atelier, rue St-Jacques à Paris, 1948
© D.R. Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vue d'exposition *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*, 2022, Musée Cantini, Marseille © David Giancattarina



Vue de salles - Exposition *Vieira da Silva L'œil du Labyrinthe / L'œil des collectionneurs* 2022-2023, Musée des Beaux-Arts de Dijon, France © Musée des Beaux-Arts de Dijon / Philippe Bornier

ZARINA

1937 - 2020



(ci-dessus) *Cities I called home*, série Portfolio of 5 prints : Aligarh, Bangkok, Delhi, Paris, New York, 2010, Blocs de bois gravés en noir sur papier népalais fait à la main monté sur papier Arches crème, 66 x 50,8 cm (chaque) © D.R.

(ci-contre) *Untitled*, 2016, Collage de feuille d'or 22 carat et papier BFK light imprimé avec encre noir monté sur papier Somerset Antique, 62,2 x 55,8 cm Cadre : 68,5 x 62 cm © D.R.

Née en 1937 à Aligarh, en Inde, Zarina Hashmi, qui préférait n'utiliser que son prénom, a obtenu une licence en mathématiques à l'université musulmane d'Aligarh (1958) avant d'étudier la gravure, une passion éveillée par ses rencontres avec des papetiers locaux lors d'un séjour au Rajasthan à la fin des années 1960. Zarina a ensuite étudié la taille-douce avec Stanley William Hayter à l'Atelier 17, à Paris (1964-67), et la gravure sur bois au Toshi Yoshida Studio, à Tokyo.

Travaillant principalement en taille-douce, en gravure sur bois, en lithographie et en sérigraphie, Zarina a toujours fait de sa vie le sujet de son art. Elle est l'une des rares artistes femme de sa génération à avoir forgé une réelle identité avec ses gravures et sculptures sur le thème de la Partition, de l'exil et la nostalgie de la maison natale. Ses œuvres, essentiellement réalisées de papier gravé, tissé, percé, sculpté, sont les partitions d'une mémoire continue, initiée dans un univers familial intellectuel et cultivé, où l'histoire enseignée par son père ainsi que la littérature et la poésie contribuent au raffinement de son esprit. Son attachement au livre, au mot, à l'Urdu, sa langue maternelle, à la poésie ourdou, essence du soufisme, l'amènent à considérer le papier comme une seconde peau qui respire, vieillit, peut être tâchée, ou encore percée et moulée... Ses études de mathématiques ainsi que sa fascination pour la géométrie pure de l'architecture moghole, avec sa symétrie et son équilibre, sont déterminantes pour son art qui prend la forme d'un parcours initiatique et mystique.



Vue d'exposition *Life lines*, 2016, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Folded House, 2016
Collage de feuille d'or 22-carat et papier BFK light imprimé avec encre noir monté sur papier Arches
22,8 x 22,8 cm, cadre : 34,01 x 34,01 cm
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Folded House, 2016
Collage de feuille d'or 22-carat et papier BFK light imprimé avec encre noir monté sur papier Arches
22,8 x 22,8 cm, cadre : 34,01 x 34,01 cm
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



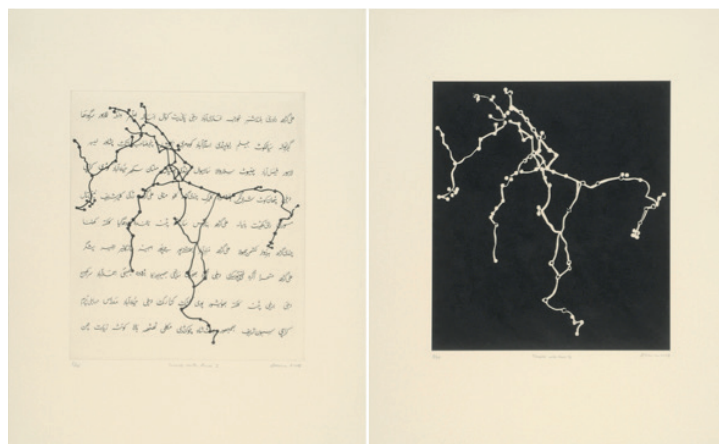
Vue d'exposition *Life Lines*, 2016, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadié, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Évocatrices des anciennes tablettes d'écriture, les sculptures en pulpe de papier laissent entrevoir les empreintes de leur temps, nous plongeant dans l'univers fractal de la nature, ou évoquant l'architecture majestueuse des palais islamiques ; sans oublier leurs riches textures et couleurs de pierre que Zarina exprimait à travers les innombrables variétés et mélanges de pigments terracotta, ivoire, rose de Siègne ou encore charbon de bois, graphite et ocre. Parchemin mémoriel, l'œuvre de Zarina est l'expression d'un atlas personnel, de voies multiples et vastes à travers continents et civilisations. Si son travail tend vers le minimalisme, son austérité est tempérée par sa texture et sa matérialité. Son art est une chronique poignante de sa vie et les thèmes récurrents sont la maison, le déplacement, les frontières, le voyage et la mémoire.

Figure emblématique de l'Asie du Sud, Zarina a été exposée par les plus importantes institutions, et soutenue par la galerie **Jeanne Bucher Jaeger** depuis 2008 à travers des expositions personnelles, collectives et des prêts à des musées internationaux majeurs. Elle fut l'une des quatre artistes à représenter le **Pavillon Indien** à la **54ème Biennale de Venise** en 2011. En 2012-2013, le **Hammer Museum de Los Angeles**, puis le **Guggenheim de New-York** et l'**Art Institute de Chicago** lui consacrèrent la **rétrospective Zarina: Paper Like Skin**. Ses œuvres font aujourd'hui partie des collections du Hammer Museum, du San Francisco Museum of Modern Art, du Whitney Museum of American Art, du MET et du MoMA à New-York, de la Menil Collection à Houston, du Victoria and Albert Museum et de la Tate Modern à Londres, de la Bibliothèque Nationale et du Centre Pompidou à Paris, du LaM à Villeneuve d'Ascq... En 2016, la galerie lui consacrait une nouvelle exposition, **Life Lines**, l'ultime avant son décès en 2020. Son œuvre demeure un témoignage sensible, immanent et transcendant de sa vie, elle disait de la mémoire qu'elle « est la seule possession que nous ayons qui demeure à travers le temps. » Ses dernières œuvres intègrent des cosmos réalisés à la feuille d'or dans une sorte d'apaisement, comme si son ultime voyage l'emmenait vers une maison universelle.



Vue de l'exposition *Zarina: Paper Like Skin*, 2013, Guggenheim, New York © David M.Herald, Solomon R. Guggenheim Foundation



Travels with Rani, 2008
Gravure, 61 x 50,8 cm, cadre : 65,51 x 110 cm
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

ANTONELLA ZAZZERA

1976



Quadro XIX/L 18, 2018
Fil de cuivre, 78 x 47,5 x 4 cm
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Ri-Trattica ID 40-16, 2016
Fil de cuivre, 50 x 38 x 7 cm
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

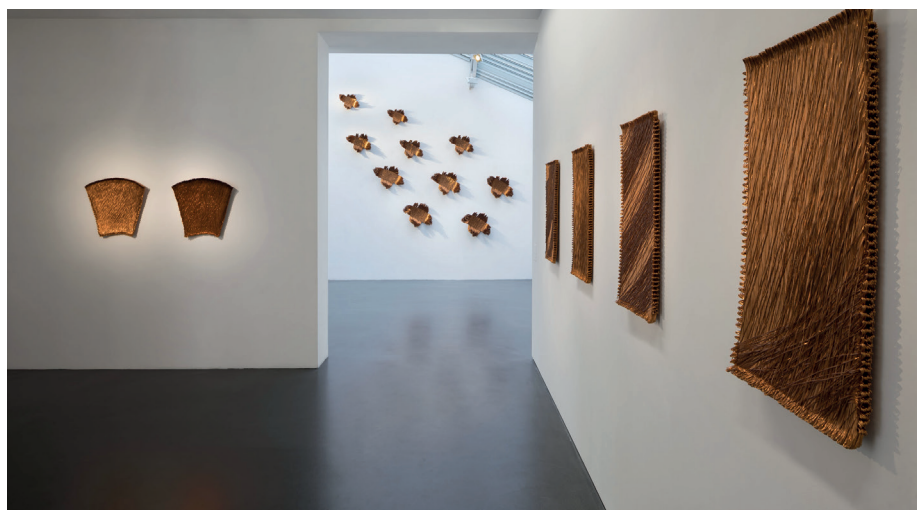


Quadro XXXII/F 19, 2019
Fil de cuivre, 44 x 30 x 3 cm
© Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Diplômée en 1999 de l'Académie des Beaux-Arts de Pérouse, Antonella Zazzera s'est très tôt passionnée pour le clair-obscur et sa capacité à modeler les formes à travers la lumière, que ce soit en peinture, photographie ou sculpture. Ses recherches l'amènent à s'intéresser au pouvoir du signe et de la trace, le *Segnotraccia* (Signes-Traces). Plus que tout autre matériau, la lumière est à l'origine de sa sculpture qu'elle réalise en « pensant à la peinture et à ses innombrables timbres » dont elle trouve toutes les tonalités dans le cuivre. Antonella Zazzera a participé à de nombreuses expositions collectives en Europe, au Japon, en Chine, en Israël, aux Etats-Unis. En 2005, elle remporte le 1er prix de la jeune sculpture italienne, par l'Académie Nationale de San Luca à Rome. En 2016, elle reçoit le Prix Arnaldo Pomodoro, après Loris Cecchini, Laura Renna et Claire Morgan. En 2019, la galerie lui consacrait une nouvelle exposition personnelle *LUMINESCENCES*, en écho à l'exposition *TISSAGE TRESSAGE* au sein de laquelle la Fondation Villa Datriis présentait une œuvre de l'artiste, qui rejoint ensuite la collection de la Fondation.



Antonella Zazzera dans son atelier, Italie © M. Mulas, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Vue d'exposition *LUMINESCENCES*, Antonella Zazzera. 2019, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris © Hervé Abbadie, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Atelier d'Antonella Zazzera, Italie © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



Antonella Zazzera © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Il faut avoir vu Antonella Zazzera œuvrer quotidiennement, au cœur de son Ombrie natale dans la ferme de ses grands-parents, pour comprendre combien la Nature est source de création. (...). Ses jeux avec la lumière, Antonella les situe dès l'enfance, lors de bains prolongés en plein air, chauffés au soleil, alors qu'elle dessine à la surface de l'eau les contours de formes évoluant constamment au gré de ses mouvements ou encore, qu'elle observe son grand-père tresser des paniers de brindilles ramassées tout-juste à-même le sol. C'est ainsi que débutent ses Mères Matrices, premières œuvres où le Signetrace est gravé dans le gesso, où l'artiste fait corps avec sa matière artistique afin qu'Être et Création soient à l'unisson. Puis viennent ses expérimentations de nouveaux matériaux, la vétronite, un composte de tissu de verre mélangé à de la résine, qu'elle va gratter et graver afin d'y faire pénétrer la lumière, par réflexions et réfractions ; ce sont bien ces formes pures générées par la lumière qui vont, plus tard, se matérialiser en fils de cuivre guidés dans ses séries les plus variées : Armonico, Segnica, Ri-Trattica, Naturalia, Ovale, Quadro, Trame...

La palette lumineuse de ses fils de cuivre est infinie comme l'attestent ses bobines de fils, regroupées et accumulées sur le sol de son atelier, qui plongent l'observateur dans une écoute harmonique de l'instant et un clair-obscur permanent qu'elle lie à son admiration pour Caravaggio: tressant inlassablement ses verticales et horizontales reliés par des points de couture infimes, tels des gouttes d'eau ponctuant finement l'ensemble, la palette de ses trames est d'une tonalité extraordinaire; du vert le plus joyeux au cuivre le plus sombre en passant par l'acajou ou l'auburn, la vibration du fond, par couches superposées tout en trames et en nuances, met la forme en mouvement, tantôt de façon ondulatoire tantôt de façon vibratoire. (...)

Véronique Jaeger



Vue de l'exposition TISSAGE TRESSAGE, 2018, Fondation Villa Datris, L'Isle-sur-la-Sorgue, France © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

JEANNE BUCHER JAEGER



Fermín Aguayo / Michael Biberstein / Bissière / Miguel Branco / Jean Dubuffet / Max Ernst / Gérard Fromanger / Alberto Giacometti / Antoine Grumbach / Asger Jorn / Dani Karavan / Evi Keller / André Lansky / Henri Laurens / Louis Le Brocqy / André Masson / Rui Moreira / Wilfrid Moser / Jean-Paul Philippe / Arthur-Luiz Piza / Paul Rebeyrolle / Hans Reichel / Hanns Schimansky / Susumu Shingu / Nicolas de Staël / Árpád Szenes / Mark Tobey / Joaquín Torres-García / Maria Ana Vasco Costa / Maria Helena Vieira da Silva / Yang Jiechang / Zarina / Antonella Zazzera

Facebook : Galerie Jeanne Bucher Jaeger - Instagram : galeriejeannebucherjaeger - Twitter : jbucherjaeger

5, rue de Saintonge 75003 Paris - T. +33 (0)1 42 72 60 42 - info@jeannebucherjaeger.com - www.jeannebucherjaeger.com
Rua Victor Cordon, no.21, Santa Maria Maior - 1200 - 482 Lisbonne - Portugal (sur rendez-vous)